

du
15.01
au
04.03
2025

#001

Gratuit

VERSAAC

VOTRE NOUVEAU
MÉDIA CULTUREL
GRENOBLOIS

BIENNALE 7
EXPERIMENTA
Au fil de l'eau p.07

BELLE ÉLECTRIQUE
10 ans (déjà) p.04-05

4211 KM
La pièce aux deux Molières
débarque à Grenoble p.08

AGENDA DU MOIS
Spectacles, concerts, expos... p.24-27



ÉDITO

Les miracles, ça arrive... À condition d'y croire. Il fallait être un brin mystique, tout de même, pour se lancer dans cette entreprise de résurrection, celle d'un journal culturel qui manquait tant aux grenoblois. Et vous – anciens lecteurs du *Petit Bulletin* ou futurs amateurs de *VRAAC*, acteurs et actrices du monde de la culture, contributeurs et contributrices à notre campagne de financement participatif – vous nous avez donné la foi ! Aujourd'hui, fini de prier. Il est bien là, entre vos mains, tangible et palpable : notre premier numéro papier ! Enfin ! Quel plaisir de revenir aux affaires, et de vous partager à nouveau nos coups de cœur, de défendre avec la plus grande sincérité tous ces spectacles, concerts, expos, films, soirées... Il y a tout ça dans ce numéro inaugural, accompagné de quelques sujets grand format, d'une sélection de bars et restos qu'on apprécie et d'une page consacrée à l'actualité de nos montages (on est à Grenoble ou bien ?). On a hâte que vous découvriez cela, même si on reste forcément un peu fébriles dans l'attente de vos retours. Ce n'est que le début et nous réfléchissons bien sûr à la suite. Notamment à ce site internet et à cet agenda en ligne indispensables à notre agglomération, que l'on vous promet pour le printemps. À d'autres choses aussi... Que voulez-vous : les miracles, on y prend goût.

VRAAC

SAS de presse au capital de 6000 euros
N° SIRET : 938 698 180 0016
22, rue Sully
38000 Grenoble
redaction.vraac@gmail.com
@instagram.com/vraacgrenoble/

Directeur de la publication
Renaud Goubet
Rédacteur en chef
Hugo Verit
Ont contribué à ce numéro
Benjamin Bardinet,
Pascale Cholette,
Daisy Doom,
Damien Grimbart,
Aurélien Martinez,
Cécile-Isabel Ortner,
Doriane Rey,
Jérémy Tronc.
Maquette et graphisme
Lou Reichling
Typographie
Abbiacco / Laurette Colmar
Distribution
Jecomuniquelocal
Impression
Rotimpres
Tirage par numéro
10 000 exemplaires

Photo de Une
© Joana Magalhaes

PAYS BASSARI

jusqu'au 8 septembre 2025
Musée Dauphinois
Gratuit

PETITS DESSOUS D'UNE GRANDE EXPOSITION

/ Par Hugo Verit

COULISSES Depuis le 7 décembre, le Musée dauphinois accueille une exposition qui met en lumière la richesse culturelle du pays Bassari, territoire situé au sud-est du Sénégal et au nord de la Guinée. Une grande et belle expo dont on a souhaité connaître quelques secrets de fabrication, notamment scénographiques. Comment rendre accessibles au grand public toute une collection d'objets si éloignés de notre civilisation ?

Éléments de réponse.

L'impressionnant rideau de perles ornant l'entrée était déjà installé, les structures destinées à accueillir les œuvres également, quelques textes muraux aussi, et c'était à peu près tout. Le 22 octobre dernier, nous avions la chance de découvrir un Musée dauphinois en chantier, un mois et demi avant l'ouverture de l'exposition *Pays Bassari* : des vitrines pimpantes mais encore vides, de multiples façades rétroéclairées où seront affichées de larges photographies, ici un escabeau, là quelques outils essouffés, et une prégnante odeur de peinture fraîche... « Attention où vous mettez les pieds, il y a des choses qui traînent », lance Amélie Thomas, chargée d'action culturelle. Elle s'adresse à nous, ainsi qu'à la trentaine d'étudiants invités à pénétrer dans les coulisses du musée ce jour-là. Pour nous accompagner au cours de cette visite insolite, Héloïse Thizy-Fayolle, scénographe d'exposition (oui, c'est un métier à part entière) et Corinne Tourrasse, graphiste. Ça tombe bien, on a plein de questions à leur poser, car cela fait très longtemps qu'on se demande comment se conçoit une exposition d'envergure, comment elle se pense, et surtout pourquoi, pourquoi sommes-nous émus, happés, comme enveloppés par ce type de parcours où rien, bien sûr, n'est laissé au hasard.

ALIGNEMENT DES PLANÈTES

Mais ne brûlons pas les étapes, et reprenons depuis le début. Car pour commencer, il faut un sujet. D'ailleurs, c'est quoi un bon sujet d'expo ? « C'est celui qui a un sens par rapport aux enjeux contemporains, qui répond à une attente exprimée par la société », explique Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois. Dans le cas spécifique de *Pays Bassari*, c'est aussi un alignement de planètes. Cela s'inscrit tout d'abord dans le cadre d'une coopération entre l'Isère et le département de Kédougou, au Sénégal, où se situe une grosse partie du pays Bassari : « Je suis allé là-bas il y a 4 ans, et j'ai senti un intérêt pour

cette exposition de la part des populations locales, mais aussi des musées nationaux sénégalais. » Si l'on ajoute à cela le feu vert du Quai Branly en ce qui concerne le prêt de certaines pièces, le sujet s'impose comme une évidence... Un beau sujet, qui pose de bonnes questions – comment une culture séculaire se frotte au monde contemporain – mais un sujet risqué. Il suffit de voir le film de Resnais et l'art africains – une vision souvent paternaliste, polluée par nos projections d'homme blanc, sur des objets que nous n'étions pas en mesure de comprendre. « Pendant longtemps, les conservateurs de musée considéraient que leur savoir académique suffisait pour raconter un sujet. Nous, on tient à travailler avec les premiers concernés, ici les habitants du territoire Bassari. Et on essaie d'être au plus près des réalités culturelles. Par exemple, quand un objet était particulièrement sacré pour eux, on a renoncé à le présenter. » Justement, voilà l'étape suivante : choisir ce qui va être exposé. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le critère principal n'est pas esthétique. « C'est avant tout l'usage de l'objet, sa valeur documentaire, qui nous intéresse. Il est là pour apporter la preuve de ce que l'on avance », affirme Olivier Cogne.

IMMERGER LE VISITEUR

Une fois le corpus d'œuvres constitué, et le récit global finalisé, il est temps de retrouver nos scénographe et graphiste d'expo. Leur rôle est essentiel puisqu'elles vont transformer une sorte de gros classeur hyper détaillé, fourmillant d'idées purement intellectuelles, en volumes, en formes, en couleurs... « Nous sommes là pour travailler sur l'expérience du visiteur, pour le plonger dans une ambiance en privilégiant l'immersion, détaille Héloïse Thizy-Fayolle. Cela passe par les couleurs choisies, qui sont celles qu'on a traversées lorsqu'on a visité le pays Bassari, de même

pour le mobilier de l'expo, inspiré des constructions qu'on a pu voir sur place. Le matériau doit parler de lui-même, conformément à la réalité de la thématique. » Les couleurs permettent aussi au spectateur de s'y retrouver, entre les différentes salles et les différents sujets abordés. Tout est question d'équilibre entre expérience et pédagogie : « Il faut quand même qu'il y ait un effet "whaouh", notamment dans les moments forts d'une expo, à savoir l'entrée et la sortie. Quand une salle est belle, on sait que le visiteur va y rester plus longtemps. Mais en même temps, il faut savoir prendre du recul et ne pas trop en faire. Ainsi, pour Bassari, il y avait tellement de choses à

« Quand un objet était particulièrement sacré pour eux, on a renoncé à le présenter. »

montrer que j'ai opté pour un graphisme plutôt sobre », confie Corinne Tourrasse. Si l'immersion du visiteur reste, à notre époque, l'un des maîtres-mots (d'ailleurs, avez-vous remarqué que les parcours du Musée dauphinois ne comportent aucune ouverture vers l'extérieur ?), l'enjeu des scénographes est aussi de s'éloigner des vieilles conceptions muséographiques, à savoir – pour le dire vite – une enfilade de vitrines un brin mortifère, comme autant de sépulcres pour œuvres et objets d'un autre temps. Concernant *Pays Bassari*, on parle bien d'une culture toujours vivante, et même d'une grande vitalité ! « Notre travail, c'est aussi jongler avec les contraintes, et surtout la conservation et la sécurité des œuvres, poursuit Héloïse Thizy-Fayolle. Si l'on nous dit qu'une vitrine est nécessaire, on n'a pas le choix, il faut s'y conformer. Mais, on essaie de ne pas en mettre à chaque fois, ou de les rendre moins visibles. Par exemple, on les fait dialoguer avec des photos offrant un contexte aux objets présentés (on montre ainsi la façon dont ils sont utilisés par

les habitants). Et pour les rendre vivants, cela passe également par ce qu'il y a autour : du son, de la vidéo, des images... »

DOUCEMENT SUR LE NUMÉRIQUE !

Surgit alors l'inévitable question du numérique – grand pourvoyeur d'interactions – qui semble devenir un incontournable des expositions contemporaines. « La notion de jeu est importante, il faut donner aux visiteurs la possibilité de manipuler, d'écouter, de jouer... Et pour cela, on peut parfois utiliser des dispositifs numériques. Non pas pour épater la galerie, mais parce que l'on juge cet outil en adéquation avec le discours que l'on porte », estime Olivier Cogne. Sur ce sujet, Héloïse Thizy-Fayolle tient à signaler quelques abus : « Souvent, les musées nous demandent des dispositifs numériques, mais cela a ses limites. Dans certaines expos "tout numérique", on voit bien que les gens essayent, bidouillent un peu le dispositif, n'y comprennent rien et passent au prochain... Il faut plutôt trouver le bon équilibre entre des choses à toucher, à sentir, à regarder... Le numérique reste néanmoins un super outil pour comprendre des mécanismes un peu complexes. » Dans cette exposition, c'est presque un contre-pied qui a été pris, avec très peu de numérique mais au contraire quelques manipulations purement mécaniques. Valeur sûre et sans doute éternelle.

→ (Lire par ailleurs notre critique de l'exposition en page 16)

© Musée dauphinois – Département de l'Isère



LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE PRÉSENTE



MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE GRENOBLE

EXPÉRIENCE IMMERSIVE

VIVRE LA LIBÉRATION !

À PARTIR DU 31 AOÛT 2024

14 RUE HÉBERT
38000 GRENOBLE
04.76.42.38.53

isère
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE

DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
musees.isere.fr

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE PRÉSENTE

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE SAINT-MARTIN-D'HERÈS

BAYARD
illustre et méconnu

exposition prolongée jusqu'au 28 mars 2025

21.09.2024
28.03.2025

12 RUE GEORGES PEREC
38400 SAINT-MARTIN-D'HERÈS
04 76 54 37 81

isère
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE

archives.isere.fr

« LE ROCK ? IL EST PAS MORT DU TOUT ! »

/ Par Hugo Verit

OLIVIER DÄHLER &
BRIVAËL MARONE-HITZ



Olivier Dähler ◀ et Brivaël Marone-Hitz ▶ © Stevens Drea

ANNIVERSAIRE Alors que la Belle Électrique (qui vient enfin d'obtenir le label Smac) célèbre en ce début d'année son 10^e anniversaire, on a souhaité taper la discute avec ses deux programmeurs, l'historique Olivier Dähler qui se décrit lui-même comme « généraliste » et Brivaël Marone-Hitz, en charge de la prog' musiques électroniques depuis un peu plus de deux ans.

En 10 ans, quelles évolutions esthétiques avez-vous constatées dans les musiques actuelles, et en particulier à la Belle Électrique ?

Oliver Dähler – Franchement, à Grenoble, il y a un public pour tout. Donc il n'y a pas d'esthétique qui ressort plus que les autres. Cependant on observe des tendances. Le rap évidemment, qui a explosé auprès du public jeune (j'en ai beaucoup programmé l'année dernière, c'est incontournable aujourd'hui). À l'inverse, le reggae est plutôt en retrait.

Brivaël Marone-Hitz – Moi je m'occupe des musiques électroniques, et dans ce domaine précis, c'est beaucoup plus compliqué de mobiliser un public pour toutes les esthétiques, surtout sur une jauge de 1000 personnes. Depuis l'après-Covid, un tout nouveau public a émergé, qui s'est majoritairement engouffré dans des esthétiques assez dures de la techno (la hardmusic ou le hardstyle pour résumer). Très clairement, la house ça ne marche plus à la Belle, même avec des headliners internationaux, on va ramener 250/300 personnes dans la salle...

Ce n'est pas qu'un phénomène grenoblois, c'est général. Je pense qu'il y a eu un effet confinement, une frustration chez les jeunes qui se traduit aujourd'hui par une violence symbolique dans leurs choix d'écoute.

On voit aussi arriver de nouveaux courants dans les soirées club, comme les musiques afro-caribéennes...

B.M.-H. – Oui, c'est dans l'air du temps, cela va avec toutes les luttes qu'on voit émerger depuis quelques années sur la question des VHSS, de la fête inclusive, des safe place. Et avec ce besoin de bienveillance entre professionnels et entre artistes. Ce sont des esthétiques qu'on défend à la Belle Électrique, sur la Guinguette (festival gratuit au début de l'été, ndlr) et sur les soirées semi-tardives (22h-4h).

O.D. – On constate que les gens ont envie de danser sur autre chose que des musiques électroniques. Et que les soirées tardives (de minuit à 6h du matin) ne sont plus vraiment adaptées pour un public qui a 40/50 ans, qui aime danser, mais qui n'ira jamais en discothèque.

C'est pour ça qu'on a développé ces soirées semi-tardives avec des esthétiques plus métissées, ou orientales.

Et le rock dans tout ça ?

O.D. – Il est pas mort du tout ! C'est même ce qui marche le mieux ! Surtout quand on propose un groupe international, ça devient vite un événement car c'est assez rare à Grenoble. Donc lorsqu'on fait venir The Black Angels ou The Brian Jonestown Massacre, on fait complet. Autre exemple récent : les Stranglers, complet 6 mois avant ! J'aurais jamais parié ! Il y a une forme de nostalgie en ce moment, notamment pour les années 70. Les gens veulent voir des légendes. Donc le rock n'est pas mort mais on ne va pas se leurrer, c'est un public vieillissant, et les groupes aussi.

Ce qui a également marqué ces dernières années, ce sont les luttes féministes, dans tous les milieux, y compris musicaux. La scène a-t-elle évolué, notamment en termes de parité ?

B.M.-H. – Moi j'arrive assez régulièrement à la parité dans ma programmation. Depuis quelques années, il y a un gros investissement de la part de collectifs, d'artistes féminines, sur la question de la formation aux musiques électroniques (mix, MAO, etc.). Donc aujourd'hui il y a beaucoup plus de femmes sur le devant de la scène. Ce n'est malheureusement pas le cas dans tous les registres esthétiques, mais dans la techno et tous ses dérivés, on observe une présence beaucoup plus importante d'artistes féminines.

« Aujourd'hui, dans les musiques électroniques, il y a beaucoup plus de femmes sur le devant de la scène. »

O.D. – De mon côté, je vois de plus en plus de femmes dans la pop et la chanson, un peu moins dans le rock, et dans le rap encore moins. Ça évolue, mais c'est pas encore ça. J'ai peu de marge de manœuvre économique et j'ai clairement du mal à trouver des têtes d'affiche pour atteindre la parité (à part dans la chanson française). Alors je me rattrape sur la Guinguette où je n'ai pas d'exigence de remplissage puisque c'est gratuit. J'ai plus de choix et moins de contraintes. On n'était pas à la parité sur la dernière édition, mais cette année je vais inverser la tendance.

Et le public, il a changé ?

O.D. – On a eu très peur, à la sortie du Covid, que le public ne revienne plus dans nos salles. Et en fait, dès la deuxième saison, quand tout est rentré dans l'ordre, le public est revenu très fort. Mais plus généralement, on a remarqué que les gens achetaient plutôt des places pour les gros spectacles : les concerts en stade, les festivals. Ils voulaient du spectaculaire. Alors les artistes se sont adaptés et on a observé une surenchère sur la scénographie, la lumière... Le public est désormais prêt à mettre des sommes folles dans un concert, mais il en veut pour son argent. Alors, nous à la Belle Électrique, ça ne nous gêne pas, on a toujours d'excellents taux de remplissage à Grenoble. Mais il y a un contrecoup : les gens sont peu enclins à aller voir de la découverte.

B.M.-H. – À l'inverse, je serais un peu plus mesuré sur les musiques électroniques. C'est quand même plus compliqué aujourd'hui de remplir une salle de 1000 places, quelles que soient les typologies d'artistes. Ce qui est en cause, c'est le pouvoir d'achat des jeunes. On

sait que, pour venir à une soirée de la Belle, il faut déboursier entre 18€ et 21€, c'est une somme. Mais les coûts de fonctionnement sont absolument gigantesques. J'ai des seuils de rentabilité qui montent très très haut, de l'ordre de 800/850 sur 1000 places. Alors ça m'oblige à programmer un peu moins – voire plus du tout – de gros artistes internationaux qui ont des cachets à 10 000 ou 15 000 euros. Financièrement ce ne serait pas tenable.

Maintenant, rêvons un peu justement. Quelle serait votre programmation idéale, si vous aviez un budget illimité ?

B.M.-H. – En fait, ce n'est pas forcément une question de budget. Plus simplement, il y a des artistes que j'aimerais beaucoup programmer à la Belle, mais je n'en ai pas la possibilité car il n'y a pas suffisamment de public en face. Par exemple, Donato Dozzy, qui est vraiment un fer de lance de la techno mentale ou minimale, c'est difficile à défendre à Grenoble. Il y a quelques jours, je discutais avec l'agent de Rødhåd qui voulait le faire jouer ici. C'est un artiste que j'adore mais j'ai dû lui répondre, à contrecœur, que je ne pouvais pas espérer plus de 300/400 personnes pour une soirée comme ça. Je ne peux pas me le permettre...

O.D. – Personnellement, ce que j'aimerais, c'est que certaines grosses têtes d'affiche, qui jouent uniquement dans les zéniths, décident de revenir dans des salles comme la nôtre, pour retrouver un peu de proximité avec leur public. Vianney l'a fait par exemple, -M- le fait de temps en temps. D'autant que la Belle Électrique, au niveau architectural, est pensée pour créer de l'intimité avec les gens. Il y a aussi tous ces artistes qui ont connu un succès fulgurant, qui sont directement passés des petites salles aux zéniths, comme Zaho de Sagazan qui jouait encore à EVE en mars 2023, ou Clara Luciani qui n'est jamais venue chez nous. C'est frustrant ! Sinon, je rêverais d'organiser des rencontres entre artistes, des duos improbables, comme à la réouverture de la MC2 en 2004 avec Christophe et Bashung...

B.M.-H. – Ah c'est un peu tard là ! (rires)

O.D. – Certes... Mais voilà, j'aimerais bien permettre ce type de rencontres, un peu comme le faisait Manu Katché dans son émission *One shot not*, ou comme une espèce de *Taratata*...

Pour terminer, quel est votre plus beau souvenir de ces 10 ans de Belle Électrique ?

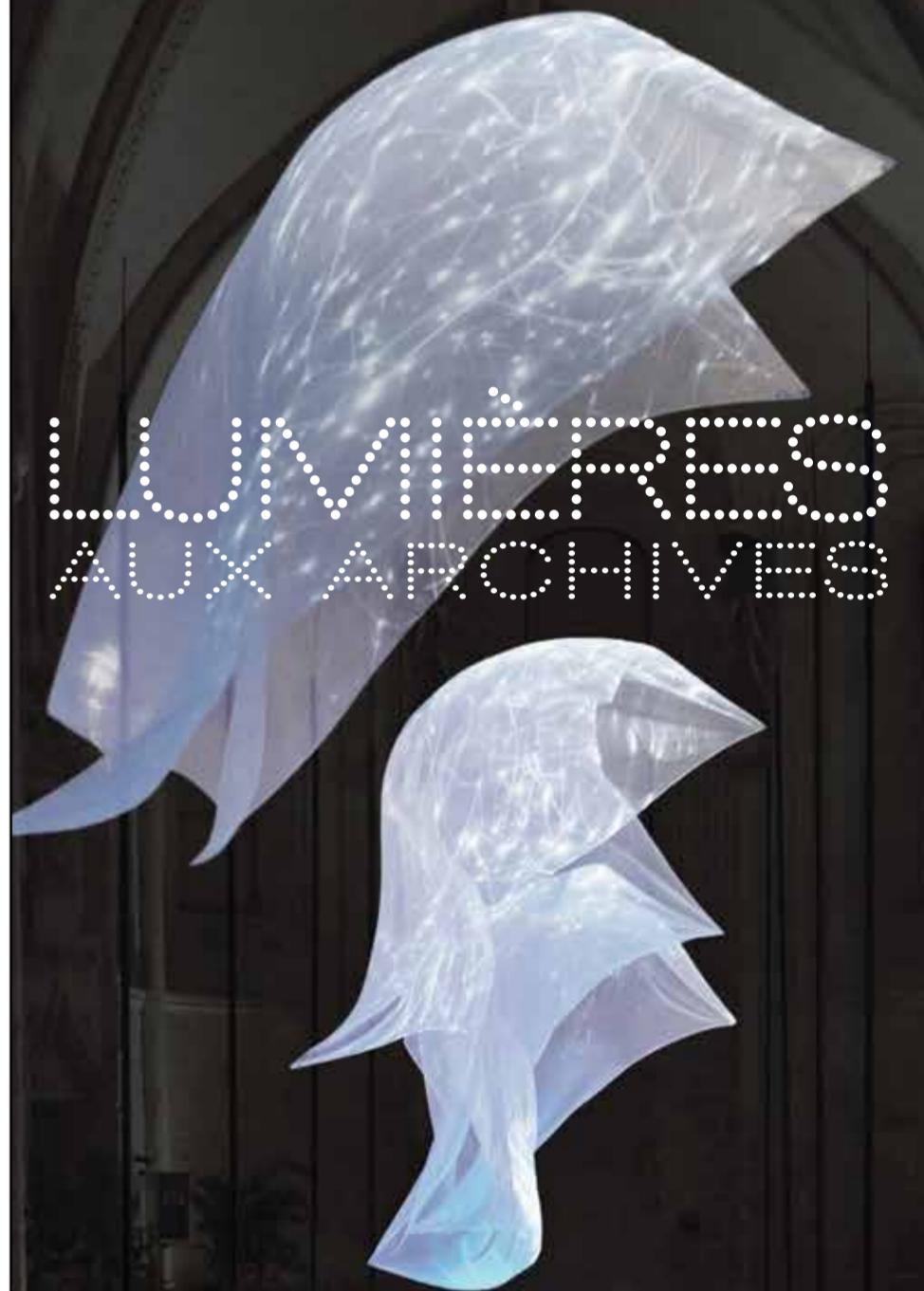
O.D. – Pour moi, c'est la rencontre avec Christophe, la dernière date de sa tournée solo piano en octobre 2015. Au-delà du concert, il y a eu la rencontre humaine, les discussions qu'on a eues ensemble...

B.M.-H. – Je dirais la venue du DJ et producteur américain Carl Craig en novembre 2015, le lendemain des attentats. Forcément, on se demandait si la date allait être maintenue... Ça a été maintenu et c'était un grand moment collectif, avec plein de sentiments mêlés... Il y a eu une minute de silence. Bref c'était vraiment un moment très fort, comme on en voit assez rarement dans ce type d'événement, un truc hyper symbolique qui, je pense, a beaucoup marqué ceux qui étaient présents.

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE PRÉSENTE

ALPES
ISÈRE
SOURCE DE HAUTEUR

**ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE L'ISÈRE
SAINT-MARTIN-D'HÈRES**



UNIVERS
AUX ARCHIVES

EN COLLABORATION AVEC

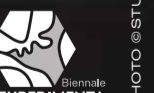
UGA
Université
Grenoble Alpes

PHOTO © ESTUDIO PIERRE 2 LUNE

**GRAVITY
INSTALLATION
IMMERSIVE**
YANN NGUEMA · ANIMA LUX

**DU 4 AU 14
FÉVRIER 2025**
DU MARDI AU VENDREDI
DE 18H À 20H30

12 RUE GEORGES PEREC
38400 SAINT-MARTIN-D'HÈRES

ENTRÉE GRATUITE

ARCHIVES.ISERE.FR
@CULTURE.ISERE

isère
LE DÉPARTEMENT

Les Abattoirs
BOURGOIN-JALLIEU
JANVIER-AVRIL 2025

www.lesabattoirs.fr

**SAFIA NOLIN • DELGRES • EMMA PETERS • MUSTANG • COELHO
LOFOFORA • LES FATAIS PICARDS • MARION RAMPAL • BIRDS ON WIRE
JOHARPO • SUPER EGO • JJ LOVA • MARTHE • GINTSUGI • CAÏMAN • VERTEK • COCOTTE
UGO DEL ROSSO • ALGO PRIME • BLUNTER • SAMB • AXL • BEYOND THE FATE • ALÉAS PAZ**

PRÉFÈTE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
cNM
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
isère
sacem
la culture avec la copie privée
SNSP
Grand Bourgoin
COULEURS
FEDELIPRA
CAPI

Sitel : 200 010 783 00013 - APE : 90.01 Z - TVA Intra Communautaire : FR 61200010783 - Licence 1 : L-R-24-2291 Licence 2 : L-R-24-2314 Licence 3 : L-R-24-2313 - Programme sous réserve de modifications
Illustration : Florian Schneider ©2024 - Mise en page : Lorellart - Imprimerie Fouquet-Simonet - Bourgoin-Jallieu - © Regle smac Les Abattoirs 2024 - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

BIENNALE EXPERIMENTA :

EXPERIMENTA, LA BIENNALE
du 4 février au 1^{er} mars
Divers lieux dans
l'agglomération

JUSQU'À PLUS SOIF

Par Hugo Verit



Solaris © Antonin Weber



/ Clams © DR

ARTS ET SCIENCES

Événement désormais bien connu des Grenoblois, la biennale Experimenta dresse un pont entre deux mondes : l'art et la science. Au programme, près d'un mois de spectacles, performances et expositions pour s'interroger sur les liens entre l'être humain et son environnement, avec un focus particulier sur le thème de l'eau. De quoi étancher notre soif de curiosité.

Pour cette édition, il a fallu faire des choix. Nullement anodins. À cause d'un changement de modalité dans le financement de la région Auvergne-Rhône-Alpes (qui entraîne une baisse de la dotation cette année), la biennale art-science Experimenta doit renoncer à l'emblématique salon Minatec, gros temps fort du festival, où étaient exposés de nombreuses œuvres et prototypes d'œuvres, réalisés par des binômes artistes/scientifiques. C'était devenu la vitrine grand public de l'événement, dont le cœur de métier consiste à briser les cloisons entre les démarches artistique (libre et volontiers critique) et scientifique (très codifiée et parfois questionnable). C'était aussi, accessoirement, un beau coup de pub pour le CEA, gros partenaire de l'événement piloté par

l'Hexagone de Meylan. « C'est clairement un sujet de discussion et la question du retour du salon va se poser pour la prochaine édition, confirme Jérôme Villeneuve, directeur de l'Hexagone. Mais cette année, on n'avait pas assez de budget pour à la fois louer le salon Minatec et organiser une exposition à la Bastille, et on a préféré se rapprocher de la cité (comprendre, du centre-ville, ndlr). »

TEMPS FORT À LA BASTILLE

En effet, Jérôme Villeneuve avait eu la bonne idée, lors de la précédente biennale, d'investir le site sommital de la Bastille afin d'y exposer des œuvres plus abouties et plus impactantes, dans un lieu de passage où se mélangent tous les publics. Et ce fut un grand succès : « On a connu une très grosse affluence sur les week-ends, et l'exposition était très courte, beaucoup de gens n'ont pas eu le temps de s'y rendre. »

Un argument de poids qui lui permet donc de développer considérablement cette composante du festival, en allongeant la période de l'exposition (trois semaines !) ainsi qu'en peaufinant sa scénographie : « On a fait appel à la scénographe Céline Diez, notamment pour améliorer la signalétique sur le site », nous dit Léa Deshusses, coordinatrice d'Experimenta. Certes, le projet nécessitait quelques réglages par-ci, par-là, mais nous avons été enthousiasmés, il y a deux ans, par cette nouvelle proposition aux œuvres fascinantes, idéalement exposées dans les casemates obscures des salles Dutrievoz et Lesdiguières. Des

installations contemporaines qui abordaient de grands enjeux de société, en usant habilement des technologies et de la connaissance scientifique.

ÉCOLEAU

Il en sera donc de même lors de cette Biennale 2025 qui se structure autour de deux thématiques : l'eau et l'empreinte. « À l'occasion du centenaire de l'exposition internationale de la Houille Blanche, il nous paraissait nécessaire d'évoquer le sujet de l'eau. Quant à l'empreinte, celle des individus sur leur environnement et, a contrario, de l'environnement sur les individus, cela s'est imposé de façon naturelle lorsqu'on a découvert différentes propositions artistiques », explique Jérôme Villeneuve. L'écologie, les bouleversements environnementaux, notre nécessaire adaptation face au défi climatique... Toutes ces questions cruciales, déjà bien présentes dans l'édition 2022, sont l'ADN d'un festival qui

« On a connu une très grosse affluence à la Bastille lors de la précédente édition. »

ne fait pas semblant de regarder les choses en face. Par exemple, parmi les modules visibles à la Bastille, Flux évoque la disparition d'une rivière au moyen d'une longue traîne de roches en lévitation et en mouvement, le travail photographique de Belly of a glacier s'intéresse à la disparition inéluctable du glacier du Rhône, l'installation sonore Clams s'inspire quant à elle du système de filtration naturelle des palourdes pour nous alerter sur la pollution des eaux (celles de l'Isère en l'occurrence)... On y trouvera aussi des œuvres plus ludiques

parfois, dont l'intérêt esthétique et expérimental prévaut : il en est ainsi de Solaris, composé de « six écrans de films de savon superposés jouant avec la lumière et les reflets ».

DÉMESURE ?

Mais Experimenta ne se limite pas à la Bastille et prend place dans beaucoup d'autres espaces : le Musée de Grenoble, l'espace Vallès, le Musée dauphinois... Et, plus surprenant, le Grand marché des Alpes (plus connu sous son ancien petit nom, le MIN), avec une création du Collectif Coin, Pléonexie, un spectacle immersif son et lumière de grande envergure dont le propos nous amuse : il s'agit d'interroger la démesure en créant quelque chose de démesuré. Un serpent qui se mord intentionnellement la queue, en quelque sorte. Notez bien les dates, il n'y en a que deux : les 8 et 9 février. N'oublions pas, enfin, d'évoquer les très nombreux spectacles qui jalonnent le festival, dans pas mal de salles de l'agglomération (MC2, TMG, Heure Bleue, Espace Paul-Jargo...). Il y sera aussi question de flottille dans tous ses états : fondue (Melt à Cosmocité), énergétique (La Mécanique des roches à la Faïencerie), potable (Soif à l'Odysée). À noter également, le passage à l'Ilyade du très réussi Point de Bascule, fausse conférence délirante sur notre fameuse empreinte carbone, où l'on rit beaucoup, tout le temps, même à la fin lorsqu'on a compris que tout est perdu (eh oui). Un rire jaune (comme la veste du conférencier) qui permet d'exorciser quelque sentiment de culpabilité...

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE GRENOBLE

LAND[ES]CAPES 4
REDISTRIBUTION OF WEALTH BY NATURE
JAN FEDINGER
ARTISTE ASSOCIÉ

05 FÉV À 14H30 & 19H
CHORÉGRAPHIE
POUR LUMIÈRE, SON ET ESPACE
À partir de 14 ans, tarifs : 5€ et 10€

EN PARTENARIAT AVEC L'HEXAGONE SCÈNE NATIONALE EXPERIMENTALE, LA BIENNALE 2025

CCN-GRENOBLE.COM

Théâtre en Rond 2024 | 2025

PLATEAU DÉCOUVERTE JEUNES TALENTS PIERRE EMOYOT-ANNE GILBERT-THOMAS GT	MYTHO 2.0 FRANÇOIS MARTINEZ
HUMOUR SAMEDI 8 FÉVRIER À 20H30 Trois jeunes humoristes émergents	HUMOUR ET MAGIE SAMEDI 15 MARS À 20H30 Une combinaison détonante de rires et de stupéfactions
JE VAIS BEAUCOUP MIEUX, MERCI MANON LEPOMME	FAUT QU'ON PARLE ARNAUD DEMANCHE
HUMOUR SAMEDI 22 MARS À 20H30 Dans le cadre du festival Histoires de Rires	ONE MAN SHOW SAMEDI 12 AVRIL À 20H30 De l'humour, du dialogue et de la liberté d'expression !
ALGORITHMME CIE LES 7 FROMENTINS	LA POÉSIE DE L'ÉCHEC CIE MARJOLAINE MINOT
THÉÂTRE JEUDI 30 JANVIER À 20H30 Un seul en scène futuriste dans l'esprit de la série Black Mirror	COMÉDIE SAMEDI 5 AVRIL À 20H30 Une petite merveille originale et bluffante !

www.theatre-en-rond.fr
04 76 27 85 30

Pour tout savoir sur vos sorties grenobloises

RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX.

VERAC
Ville | Rencontres | Art | Apéro | Culture

ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER.

LOIN DES YEUX, PRÈS DU CŒUR

THÉÂTRE Succès de l'autrice et metteuse en scène Aïla Navidi sur l'histoire forte de ses parents iraniens réfugiés politiques en France, "4211 km" est un spectacle émouvant centré sur le poids et la force de l'héritage. Il arrive à Grenoble et Crolles.

/ Par Aurélien Martinez

Quand l'actualité décuple le pouvoir de l'art. Le 16 septembre 2022 en Iran, Mahsa Amini, étudiante d'origine kurde, meurt après un contrôle de la police des mœurs pour avoir laissé des cheveux dépasser de son voile. Si les autorités nient être responsables de son décès, une partie du pays ne croit pas la parole officielle et s'embrace, lançant le mouvement "Femme, vie, liberté" et remettant ainsi l'Iran sur le devant de l'actualité. Avant que le monde ne passe une nouvelle fois à autre chose.

La dramaturge, metteuse en scène et comédienne Aïla Navidi, elle, ne veut pas passer à autre chose. D'où la vidéo très forte qui termine maintenant son spectacle *4211 km*, créé quelques mois avant la mort de Mahsa Amini mais qui prend, depuis, une résonance particulière. Au son d'une version iranienne du chant révolutionnaire italien *Bella ciao*, défilent les noms de victimes récentes du régime islamique iranien, ce même régime que ses parents ont fui 45 ans plus tôt pour, justement, sauver leur peau. Glaçant et révoltant.

AUTOFICTION

4211 km, c'est la distance entre Paris et Téhéran qu'on parcourt Mina et Fereydoun, Iraniens exilés en France « après une révolution qu'on leur a volée », celle qui a renversé l'autoritaire chah en 1979 avant que ne s'installe ensuite le terrible régime des mollahs de l'ayatollah Khomeiny. « J'étais convaincue jusqu'à mes dix ans que la France, ce n'était qu'un pays d'exil transitoire », raconte sur scène, telle une narratrice, leur fille Yalda, née à Paris après leur arrivée. À partir de cette histoire, Aïla Navidi a imaginé une pièce autofictionnelle forte construite en fragments, pour ne pas oublier – l'autrice parle souvent de devoir de mémoire. Avec six interprètes (certains multirôles), *4211 km* plonge au cœur de cette famille de réfugiés, évoquant par séquences leur quotidien où, dans un minuscule appartement, la politique et, surtout, l'Iran sont omniprésents, et où une enfant déracinée tente de trouver sa place, d'être exemplaire pour faire honneur à une mère et un père si courageux. « C'est l'histoire d'un héritage



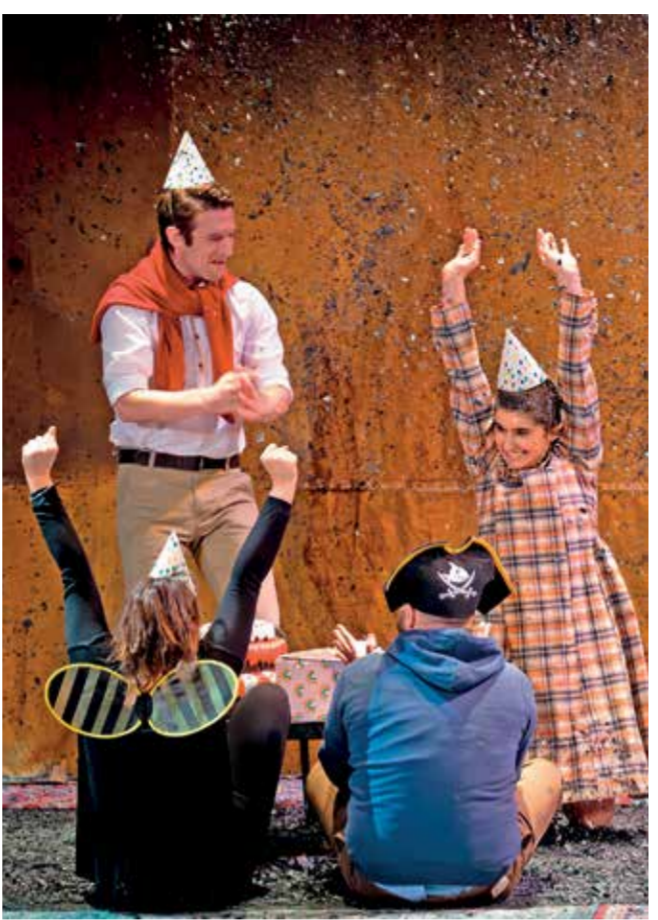
© Pascale Cholette

DANSE L'AXE DU RISQUE

« Les terres étrangères » de la chorégraphe et danseuse Sylvie Guillermin sont multiples. Désignant une réalité terrible quand elles sont liées à l'exil et au déracinement, elles témoignent aussi de son goût pour la rencontre, de soi ou de l'autre, à la faveur de la création artistique, tous champs confondus. Dans sa 28^e création, *Les Désaxés*, elle explore la thématique de ces contrées éloignées pour abolir les distances, et nous permet ainsi de les questionner. Encore, elle partage la scène avec Arash Sarkechik ; toujours, elle fait preuve d'une vitalité vibrante. Elle danse, lui chante, puis ils échangent les rôles et brouillent les

pistes à l'unisson en dix tableaux saisissants. Un équilibre fragile magnifié par l'audace de toujours vouloir explorer, et faire fi des barrières, mentales ou figurées. Les textes font mouche, les costumes se succèdent et les corps se déchainent. Un sémillant spectacle à partager en famille, qui saura aussi séduire les plus jeunes par ses savantes compositions lumineuses interactives et son rythme haletant. / PC

LES DÉSAXÉS
Ven. 17 jan. à 20h30
La Source (Fontaine)
De 9€ à 14€



© Béa Livret

que l'on aime et que l'on déteste, c'est l'histoire d'hommes et de femmes qui cherchent à se frayer un nouveau chemin » (extrait de la note d'intention).

RÉCIT UNIVERSEL

Tout commence avec une Yalda adulte. Alors qu'elle vient de mettre au monde un enfant, elle comprend qu'il ne portera pas son nom puisque son compagnon n'a déclaré que le sien à l'état civil. C'est le choc à partir duquel remonte tout un passé qui prend astucieusement vie sur le plateau, de la rencontre des parents en Iran à la demande kafkaïenne de nationalité de Yalda à ses 18 ans. Grâce au texte, à la mise en scène et au jeu, le récit se fait limpide (et même souvent drôle), façon narration de série, malgré le foisonnement de lieux et d'enjeux. Mais c'est surtout l'émotion que convoque la pièce qui lui assure, depuis deux ans et demi, un succès phénoménal, avec une pluie de récompenses (dont, en 2024, le Molière du meilleur spectacle de théâtre privé) et des salles quasiment toujours comblées – ce sera le cas pour les deux représentations de février dans la région. Une émotion matérialisant une soif de liberté certes circonscrite (l'Iran), et pourtant devenue universelle grâce à Aïla Navidi.

4211 KM
Jeu. 13 fév. à 20h, TMG - Grand théâtre
De 5€ à 16€

Ven. 14 fév. à 19h30, Espace Paul-Jargot (Crolles)
De 7€ à 17€

THÉÂTRE 100% CAMILLE COTTIN

Elle l'a longuement expliqué ces dernières semaines en interview (et elle en a fait pas mal des interviews, tant le spectacle dans lequel elle joue était attendu) : alors qu'elle cherchait un texte inédit à adapter au cinéma, la comédienne Camille Cottin s'est vu proposer le roman *Jewish cock* de Katharina Volckmer, autrice allemande installée à Londres. Ce fut un véritable choc. Soit le monologue halluciné d'une jeune femme qui, devant son gynécologue, évoque pêle-mêle un amour déçu, la culpabilité du peuple allemand face à la Shoah ou encore son souhait d'effectuer une transition de genre pour se faire greffer la fameuse « bite juive » au titre. Tout est excessivement théâtral dans ce texte, se dit alors Camille Cottin. D'où son envie de finalement l'amener sur scène, là où elle a débuté sa carrière avant de trouver le succès grâce à la télévision (la pastille *Connasse*, la

série *Dix pour cent*) et le grand écran. Bien lui en a pris. Seule sur le plateau, elle donne corps et voix à ce flot de mots joyeusement hiératique sans espérer l'illustrer – ce qu'aurait sans doute dû faire un film. Au public de travailler avec, de tirer les fils, de focaliser son attention sur tel ou tel aspect... Au cœur d'une astucieuse mise en scène de Jonathan Capdevielle, artiste passionnant qui a notamment collaboré avec Gisèle Vienne, et d'une scénographie polymorphe forte en images, les phrases chocs rencontrent l'humour noir et les saillies engagées. Et, en un peu plus d'une heure, tout s'imbrique, se répond, façon réflexion à cent à l'heure sur l'identité. / AM

LE RENDEZ-VOUS
Mar. 28 et mer. 29 jan. à 20h
MC2
De 5€ à 46€



© Alots Aurelle

HUMOUR C'EST LE CHENIL QUI REDÉMARRE



© Fifeu

à que les blagues sur les couples hétéros qui sont universelles) parlait à beaucoup plus de monde que prévu.

DONNE-MOI LA MAIN...

Coming out, transidentité, non-binarité, poils du sillon interfessier... Dans ce *Mérou* surprenant et enthousiasmant titré du nom de ce poisson qui peut changer de genre au cours de sa vie, Lou Trotignon se met à nu, littéralement. Et tend la main à celles et ceux qui voudraient autant rire qu'apprendre deux-trois trucs sur cette immense famille que sont les LGBTQIA+.

Il fait ainsi preuve d'un très grand sens de l'autodérision, envers lui-même bien sûr, comme envers ses camarades de chenil, tout en se moquant avec douceur de la norme – notamment de la fadeur vestimentaire des hommes hétérosexuels. Un humour taquin accueillant et diablement hilarant construit autour d'une écriture et d'un jeu solides : des qualités qui le placent d'emblée très haut dans un monde du stand-up en boucle sur les mêmes thèmes mais de plus en plus inclusif dans ses marges... de moins en moins marginales ! / AM

LOU TROTIGNON
Ven. 24 jan. à 20h
L'Ulyade (Seyssinet-Pariset)
De 27€

VOYAGE AU PAYS DE L'INSÉPARÉ

Marguerite Bordat - La Belle Meunière

Une œuvre audacieuse qui plonge le public dans un univers où les frontières du théâtre traditionnel sont non seulement brouillées, mais profondément redéfinies !

JAN.
MER. 22
JEU. 23
20H



theatre-hexagone.eu
HEXAGONE 24 25
En co-accueil avec la MC2: Grenoble
MC 2:

MC 2: Maison de la Culture de Grenoble

OPÉRA

Le Carnaval de Venise

André Campra
Yvan Clédat et Coco Petitpierre
Ensemble Il Caravaggio

05 & 06 fév. 20h

mc2grenoble.fr
04 76 00 79 00

théâtre musique danse cirque
24 25



Cultivons le plaisir !

“ Concerts d'exception, théâtre engagé, danse à la folie, numéros de cirque impossibles, la saison se poursuit à la MC2... Un voyage au cœur des arts et des imaginaires ! ”

théâtre
musique
danse
cirque

24
25

mc2grenoble.fr
04 76 00 79 00



Licences 1-2021-004429/30/32/33 2-2021-004435 3-2021-004436



© Julien Benhamou

DANSE AVEC LES STARS DU HIP-HOP

DANSE En février, l'agglomération grenobloise sera une nouvelle fois le théâtre d'une effusion hip-hop grâce au Hip-Hop Never Stop Festival. Avec notamment quelques grands noms du domaine.

/ Par Aurélien Martinez

Mehdi Kerkouche, Marion Motin, le duo MazelFreten ; mais aussi le taulier Kader Attou, l'énergique compagnie Pyramid... Cette année encore, et pour sa neuvième édition, le bien nommé Hip-Hop Never Stop Festival, piloté par la ville de Saint-Martin-d'Hères et la compagnie martinénoise Citadanse, voit grand. Et s'intéresse comme toujours à un hip-hop protéiforme en envoyant pas mal de têtes d'affiche et de jeunes pousses dans les salles partenaires de l'agglomération.

Ainsi de Mehdi Kerkouche et Marion Motin, chorégraphes autant à l'aise côté strass (lui a longtemps travaillé pour la télé, puis avec des stars de la pop ; elle a, entre autres, collaboré avec Madonna, Stromae, Rahim Redcar ou Jean-Paul Gaultier) que côté planches, dont la danse généreuse fédère un public large et enthousiaste. Le premier s'installera à la MC2 avec son efficace photo de famille inclusive

Portrait ; la seconde à la Rampe avec sa nouvelle pièce *Narcisse*.

BATTLE

Citons encore, niveau noms qui claquent, la compagnie MazelFreten, vue cet été lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques – Laura Defretin et Brandon Masele, les deux artistes à sa tête, ont chorégraphié le tableau "obscurité". Après l'incroyable succès de leur *Rave Lucid*, ils viendront à l'Heure Bleue pour présenter leur création *Memento*, annoncée comme l'alliance du hip-hop et de l'électro. Car plus que jamais, le hip-hop d'aujourd'hui s'hybride de nombreux styles culturels, symbole de son institutionnalisation dans le paysage culturel français, ce que se plaît à démontrer le festival.

En tout, une dizaine de spectacles seront programmés pendant presque un mois. Même si le festival, ce sera aussi pas mal d'autres portes d'entrée dans le monde du hip-hop, avec des ateliers, une soirée scène ouverte, une balade street art, des concerts, du jeune public, une exposition... Et bien sûr, comme chaque année, la fameuse battle de clôture, acmé fédératrice prévue le 1^{er} mars à l'Heure Bleue.

HIP-HOP NEVER STOP FESTIVAL

☐ Du ven. 7 fév. au sam. 1^{er} mars
☐ Dans divers lieux de l'agglomération

THÉÂTRE ENFANTS DE CŒUR

Claude Barras et Céline Sciamma en avaient fait un film d'animation touchant sorti en 2016 ; la metteuse en scène Pamela Ravassard (compagnie Paradoxe(s)) l'a transformé en 2021 en un spectacle tout aussi réussi : le roman *Autobiographie d'une courgette* de Gilles Paris, publié en 2002 et passé également par la case BD et télé, est une véritable pépite. L'histoire d'un gamin (Icare, alias Courgette) de 10 ans à la vie cabossée placé en foyer avec d'autres gamins cabossés mais à l'humanité débordante.

Si le sujet est a priori plombant, la vie envahit pourtant le plateau, avec des comédiens-musiciens campant les enfants et les quelques adultes du foyer façon chœur antique – la scénographie joue fortement avec l'image. Se dégage de cette adaptation une générosité optimiste, malicieuse et déchirante, ces petits héros essayant coûte que coûte de « recoudre » leur cœur, grâce notamment à la musique (la magnifique chanson *Jimmy* du groupe Moriarty en tête), centrale dans la mise en scène. Un spectacle tout public (à partir de 10 ans) qui fait un bien fou, qu'importe notre âge. / AM



© Fabienne Rappeneau

COURGETTE

☐ Ven. 14 fév. à 20h30
☐ Théâtre en Rond (Sassenage)
☐ De 12€ à 25€



© Emile Zetzig

CONVAINCRE, THÉÂTRE TOUT UN ART

N'avez-vous jamais rêvé de savoir convaincre sans fausse note ? Et si, en une soirée, on vous donnait tous les trucs et astuces pour remporter une élection présidentielle et, plus encore, avoir toujours raison ? Pour cela, rien de plus simple que prendre un billet de théâtre et assister à une splendide conférence menée par Bruno (Sébastien Valignat) et Jane (Adeline Benamara), experts du GIRAFE, Groupe International de Recherche pour l'Automatisme Fédérateur des Électeurs. Pendant 1h20, nos deux comédiens-conférenciers s'attachent, avec humour, chiffres, enregistrements sonores et powerpoint à l'appui, à nous donner à comprendre les dessous des discours et les stratagèmes de la parole. Sophismes, langues de bois, euphémismes et tous autres procédés

langagiers n'auront plus de secrets pour vous ! Tout est finement ficelé, du texte au jeu d'acteur en passant par le rythme de la pièce : on sort joyeux, instruit et armé pour décrypter les rouages de la rhétorique. À n'en pas douter, la Compagnie Cassandre manie à son tour formidablement l'art des mots. / DR

L'ART D'AVOIR TOUJOURS RAISON

☐ Mer. 5 et jeu. 6 fév. à 20h, au TMG
☐ De 5€ à 16€

☐ Ven. 7 fév. à 20h
☐ Salle des fêtes de Crêts-en-Belledonne
☐ Participation libre

☐ Sam. 8 fév. à 20h
☐ Salle Cartier-Million de Saint-Nazaire-Les-Eymes
☐ Participation libre

HUMOUR LES MAUX POUR RIRE

C'est l'histoire d'une femme qui fait des blagues. C'est même son métier. Le succès est là, notamment grâce au Saint-Graal : une chronique sur *France Inter*. Jusqu'à ce qu'une dépression, de celles qui mettent à terre un soir de représentation, l'empêche de continuer. D'abord le déni. Puis l'acceptation face à la réalité. En découleront trois ans d'absence, et un parcours médical lourd qui est au cœur d'*Inconstance*, spectacle du retour de l'humoriste Constance.

Entre rire d'observation et saillies sombres, Constance dépose son intimité sur scène dans un exercice de haute voltige parfaitement maîtrisé. Elle parvient à s'amuser du tragique, de ses tentatives de suicide, en se plaçant à l'opposé de l'image du comique forcément toujours souriant, forcément inébranlable. C'est à la fois bouleversant et régénérant. / AM



© Laura Gilly

CONSTANCE

☐ Sam. 1^{er} fév. à 20h
☐ L'Ilyade (Seyssinet-Pariset)
☐ 34€

☐ Ven. 14 fév. à 20h
☐ Le Déclit (Claix)
☐ De 12€ à 18€

ET AUSSI



© P.Fou

DOUBLE DOSE

Plateau de choix à l'Heure Bleue, initialement programmé en décembre dans le cadre du nouveau festival métropolitain d'humour Tchao Bravo, avec deux spectacles d'artistes qui commencent à être bien installés dans le grand monde du rire. D'abord Mahaut, ancienne journaliste qui ausculte l'actualité avec son regard incisif et féministe – elle officie entre autres dans l'émission *Quotidien*. Ensuite Tahnee, qui évoque sa vie de lesbienne métisse et tout ce qui en découle – notamment une fascination excessive de certains pour ses cheveux. Deux humoristes qui ne s'interdisent rien, surtout pas d'affirmer qui elles sont, acte clairement politique derrière la gaudriole. / AM

MAHAUT + TAHNEE

☐ Mer. 5 fév. à 20h
☐ L'Heure Bleue (Saint-Martin-d'Hères)
☐ De 25€ à 32€



© Jean-Louis Fernandez

LA SAISON DES FEMMES

La mythologie est une source d'inspiration inépuisable pour les artistes de théâtre. La metteuse en scène et autrice Pauline Sales le prouve une nouvelle fois en actualisant l'histoire du duo mère-fille Déméter et Perséphone ; histoire qui aurait violemment (il est notamment question de viol) donné naissance aux saisons. Elle en a fait un spectacle musical engagé, féministe et écologiste, habilement porté au plateau. / AM

LES DEUX DÉESSES

☐ Mer. 5 et jeu. 6 fév. à 20h
☐ MC2
☐ De 5€ à 29€

Abonnez-vous !

2024/2025

espace ARAGON

SPECTACLE VIVANT
CINÉMA
EXPOSITIONS

TOUS LES PROGRAMMES SUR www.espace-aragon.fr

espace ARAGON
19 bis, boulevard Jules Ferry • 38190 Villard-Bonnot
Tél. : 04 76 71 22 51 • espace-aragon@le-gresivaudan.fr

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL ART & CRÉATION DANSE & MUSIQUES

LA RAMPE 24 PONATIERE 25

danse
théâtre
cirque
musique

Une saison à faire tourner la tête !

04 76 400 505 | larampe-echirolles.fr

Préfecture de la Région Auvergne-Rhône-Alpes
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Isère
Ville de Echirolles

CŒURCOLÈRE

Théâtre - Création | Suisse

Olivia Csiky Trnka - Full PETAL Machine

Une création transdisciplinaire qui explore les analogies entre la colère rentrée du genre féminin, souvent tabou, et le nucléaire qui fascine et dépasse l'espace-temps de l'humanité.



FÉV.

MAR.04
20H

theatre-hexagone.eu



24
25



Dans le cadre
d'EXPERIMENTA, la Biennale

12 | À venir

Vraac #001

8 SPECTACLES CETTE

INSTALLATION NOIRE

« Prenez une profonde inspiration, soufflez, vous êtes désormais à Montgomery, dans l'Alabama des années 1950. » En 2015, l'autrice Tania de Montaigne publie l'essai *Noire*, sur la vie méconnue de Claudette Colvin, jeune afro-américaine qui, quelques mois avant la fameuse Rosa Parks, refusa de céder son siège dans un bus à une passagère blanche. En 2019, son récit devient un passionnant spectacle (que Tania de Montaigne interprète) du metteur Stéphane Foerkinos, et maintenant une installation immersive avec casque de réalité augmentée pilotée par la même équipe. Nous voilà bien intrigués...

▣ Du jeu. 13 au sam. 15 mars
(plusieurs horaires de visite)
▣ Hexagone (Meylan)
▣ de 6€ à 12€



© Hervé Véronèse



© Debby Termonia

THÉÂTRE IPHIGÉNIE À SPLOTT

Figure de la mythologie grecque que son père se résout à sacrifier pour mener une guerre (sympa), Iphigénie est transposée de nos jours à Splott, quartier de Cardiff (Pays de Galles) miné par la pauvreté. L'auteur gallois Gary Owen a actualisé le mythe dans une pièce aujourd'hui interprétée par Gwendoline Gauthier accompagnée de trois musiciens. L'histoire, sous forme de monologue rock, est celle d'une battante prête à encore à se sacrifier pour les autres. Un tourbillon captivant, façon tableau à la Ken Loach balancé au théâtre. Fort.

▣ Jeu. 13 mars à 20h à L'Heure Bleue
(Saint-Martin-d'Hères)
▣ de 8€ à 17€

▣ Ven. 14 mars à 20h à L'Odyssee (Eybens)
▣ de 5€ à 19€

▣ Ven. 18 avr. à 20h à L'Espace Aragon
(Villard-Bonnot)
▣ de 11€ à 20€

THÉÂTRE QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI PATRICK SWAYZE

Quand je serai grande, je serai Patrick Swayze clame Chloé Oliveres, en référence à l'acteur masculin principal de la comédie romantique générationnelle *Dirty Dancing*. La comédienne, metteuse en scène et autrice née dans les années 1980 se retourne ainsi sur son passé pétri de références culturelles à l'eau de rose à l'aune de son présent féministe - elle a cofondé la compagnie Les Filles de Simone. Elle en tire un solo drôle et intelligent dans lequel, de surcroît, elle réhabilite le héros de son adolescence !

▣ Ven. 14 mars à 19h30
▣ Espace Paul-Jargot (Crolles)
▣ de 7€ à 17€



© Fabrice Cervel



© Héloïse Blondel

CABARET MADAME ARTHUR FAIT DANSER DALIDA

Véritable institution parisienne depuis sa réouverture en 2015, le cabaret Madame Arthur, niché à Pigalle, s'offre de temps en temps des dates en région. Quatre de ses excellents artistes (Bili L'arme à l'œil, Lola Dragonnes Von Flame, Maud'Amour et le pianiste Charly Voodoo) poseront leurs valises à Grenoble le temps d'une soirée afin de célébrer l'icône Dalida. Un hommage comme toujours avec eux musical (ça chante et ça joue très bien), mais aussi décalé, irrévérencieux et follement queer.

▣ Ven. 28 mars à 20h
▣ La Belle Électrique
▣ de 24€ à 29€

du 15.01.25 au 04.03.25

À venir | 13

À VOIR SAISON

/ Par Aurélien Martinez

CINÉ-SPECTACLE BLOCK- BUSTER

« Pièce-film parodique » construite à partir de 1400 plans piochés dans 160 films hollywoodiens, *Blockbuster*, signé des Belges du Collectif Mensuel, use des codes de l'usine à rêves (avec en prime pas mal de ses stars, facilement reconnaissables) pour déployer une revigorante histoire d'insurrection populaire contre un puissant très puissant... et bien décidé à le rester ! Un mashup astucieusement mis en voix, bruits et musiques en live sur le plateau ; et une aventure au succès ininterrompu depuis maintenant dix ans.

▣ Mar. 1^{er} avr. à 20h
▣ La Rampe (Échirolles)
▣ De 10€ à 31€



© Dominique Houcman-Goléo



© Yohanne Lamoulère

THÉÂTRE LA VIE SECRÈTE DES VIEUX

Spécialiste d'un théâtre documentaire qui déborde toujours de son cadre pour jouer avec la frontière ténue entre réalité et fiction, Mohamed El Khatib s'est intéressé cette fois aux personnes âgées - après avoir travaillé sur l'enfance, les jeunes adultes ou encore les humoristes en herbe. L'angle choisi est celui de la sexualité de celles et ceux qu'il a convoqués sur les planches, ses interprètes amateurs des troisième et quatrième âges n'en ayant visiblement pas fini avec leurs désirs, loin de là. Le résultat est à la fois amusant, tendre et plus politique qu'il n'y paraît.

▣ Du mar. 15 au jeu. 17 avr. à 20h
▣ MC2
▣ de 5€ à 29€

COMÉDIE MUSICALE LA HAINE

Immense écran géant figurant notamment les barres d'immeuble, plateau roulant pour les déambulations cinématographiques... : passer à la scène son film culte de 1995 en mode comédie musicale (avec des chansons de Youssoupha, Akhenaton, Oxmo Puccino, -M-, The Blaze ou encore Clara Luciani), Mathieu Kassovitz l'a osé pour un rendu visuellement grandiose. Et l'actualisation par touches de l'épopée de ces trois banlieusards en colère après des affrontements avec la police fait de ce spectacle un récit toujours aussi fort.

▣ Ven. 18 et sam. 19 avr. à 20h
▣ Palais des Sports
▣ De 25€ à 85€



© Yaman Okur



© Kévin Clément

HUMOUR WALY DIA

Une heure à tuer propose Waly Dia dans le titre de son dernier one-man-show. Une heure pour, surtout, rire de notre monde contemporain avec un regard de gauche, l'humoriste né à Grenoble ayant visiblement pris en grippe pas mal de personnes et situations pouvant être classées dans les diverses nuances de droite. Un one-man-show au cordeau, savoureusement rebelle et régénérant pour peu que l'on soit plus ou moins en accord avec les idées du trublion politique - ce qui ne doit pas être le cas de toute la France au vu des dernières élections.

▣ Mer. 4 juin à 20h
▣ Summum
▣ De 35€ à 55€






14 JUILLET, 7 FOIS LA RÉVOLUTION
théâtre • dès 15 ans
vendredi 31 janvier - 20h



NUAGES
ciné-concert • dès 4 ans
mercredi 5 février - 15h30



SOUS LE POIDS DES PLUMES
danse hip-hop • dès 6 ans
jeudi 20 février - 20h

RENS.: 04 76 29 86 38
f @ PONTDECLAIX.FR

PLACE MICHEL COUËTOUX L'Amphi

LE FONDS GLÉNAT
POUR LE
PATRIMOINE
ET LA CRÉATION
PRÉSENTE

PASSIONNÉMENT À LA FOLIE

LA
COLLECTION
GLÉNAT

DU
5 DÉC. 2024
AU 29 MARS 2025

**COUVENT
SAINTE-CÉCILE**
GRENOBLE

hachette
livre

CAFÉ
FRANÇOIS
BON

Canon

SMMAC

3
ouverture
trône-siège

NS7
AG
UGA

ROCK RÉVEIL DE LA RÉVOLTE

Comme un lion en cage. Sur la scène de Musilac, Manu Barrero, chanteur énérvé de As a new revolt, délivre un show agressif et puissant, zéro temps mort, pas de répit. C'est fascinant comme un seul individu peut occuper une telle scène et aimer le public éclectique du festival d'Aix-les-Bains, sous un soleil caniculaire.

Leson de ce duo grenoblois, mi-électro mi-punk hardcore, rappelle à nos oreilles des évidences comme Refused ou Rage Against the Machine. Un flux de colère, poussé par la batterie live de Julien Lhuillier et les basses électro entraînantes, façon Prodigy et Pendulum. Les changements soudains de tempo et breakdowns rendraient fier n'importe quel groupe de hardcore new-yorkais. Au micro, Manu Barrero refuse de choisir entre hip-hop et metal, mais ne transige pas sur l'intention : tout casser. *Acid*, le troisième album d'As a new revolt, est un nouveau souffle de ce genre pourtant largement exploré. Le groupe ose même une pointe d'autotune qui passe plutôt bien dans cet ensemble orchestral (le titre *Shading Effect* est une bombe).

APRÈS, ON SE SENT MIEUX...

Malgré une esthétique DIY évidente, on a parfois l'impression d'assister à la performance d'une grosse production. Toutes les promesses électropunk hardcore sont tenues, sans fioritures ni faux semblant. Concert à ne pas manquer pour les fans de hardcore, d'électro énérvée, de metalcore, ou tout simplement pour toute personne ayant de la colère à exorciser. / DD

AS A NEW REVOLT

☐ Sam. 1^{er} mars à 20h

📍 L'Amperage

📌 De 12€ à 14€



© DR

ÉLECTRO PÉPITES DU MAGHREB

Il aura fallu moins de dix ans au Berliinois Jannis Stürtz, alias Habibi Funk, pour transformer son label éponyme en référence de premier plan pour les amateurs de musiques du Maghreb et du Moyen-Orient. Et ses DJ sets en moments de célébration festive absolument uniques en leur genre, comme on ne pu le constater les chanceux qui l'ont vu ouvrir pour Omar Souleyman à la Belle Électrique en 2019.

Mais revenons-en au commencement. Pour Jannis, les prémices d'Habibi Funk démarrent en 2010, lors d'une soirée en open air où le DJ passe *Dance Of Maria* du Libanais Elias Rahbani, classique 70s bien connu des amateurs de breakbeat. Déjà cofondateur du label Jakarta Records, le Berliinois est littéralement subjugué par la puissance du morceau et deux ans plus tard, lors d'une visite à Casablanca, commence à écumer les magasins de disques de la ville à la recherche de trésors bien spécifiques.

FUNK ARABIQUE

Car dans le vaste univers des musiques arabes, ce qui attire Jannis, ce sont avant tout les morceaux de funk, de soul, de rock, de jazz... Autant de styles d'origine occidentale dont il vénère les déclinaisons venues du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, du Soudan, de Libye ou du Liban, souvent bien plus riches et audacieuses à ses yeux. Se méfiant des stéréotypes orientalistes, il commence ainsi par réaliser une série de mixtapes remarquées, avant de se focaliser sur les rééditions à partir de 2015, enrichissant progressivement son catalogue de plusieurs dizaines de références rares devenues introuvables avec le temps. Une démarche de



© Fabian Brennecke

valorisation qu'il prend soin de mener avec éthique, en reversant toujours 50% des bénéfices aux artistes et leurs familles. Pour inaugurer une nouvelle série de soirées intitulée "Global Club", on aurait difficilement pu trouver meilleur ambassadeur. / DG

SOIRÉE GLOBAL CLUB

AVEC HABIBI FUNK, SHAROUH ET MOGAN

☐ Sam. 1^{er} fév. à 22h

📍 La Belle Électrique

📌 De 16€ à 21€

POP MALIK REVIT



© Julien Mignot

C'est avec le single *Sous Garantie* que Malik Djoudi a débarqué en 2017 dans le monde très fermé de la pop française, disons, élégante. Un morceau nappé de synthétiseurs doux et ronds, non dénué d'audace (rythmique notamment) et sous-tendu par un chant haut-perché, un souffle plus qu'une voix. Les autres chansons de l'album *Un*, enregistré dans l'exiguïté d'une chambre home studio, étaient à l'avenant : lascives et gracieuses, classieuses et sans calcul. Nous tenions là un nouveau représentant d'une pop électronique mélodieuse, mi-variété mi-club, à l'instar d'un Flavien Berger (qui venait lui de sortir son extraordinaire *Léviathan*).

Et puis les années et les albums ont passé. Il y eut *Tempérament* (2019), peu ou prou du même acabit que le premier, puis le plus organique *Troie* (2021), dont les expérimentations erratiques sentaient un peu trop la volonté de se renouveler coûte que coûte.

Très bonne surprise, alors, que de retrouver le chanteur pictaven avec un nouveau disque d'une lumineuse inspiration, presque rock parfois, en forme de renaissance personnelle et artistique. Le titre ? *Vivant*, évidemment. / HV

MALIK DJOUDI

☐ mer. 5 fév. à 20h

📍 La Belle Électrique

📌 de 20€ à 25€



© Pauline Bajzak

POP ENTRE DEUX EAUX

Partagée entre une carrière dans le cinéma (elle avait par exemple un petit rôle dans le très chouette *Grand Paris* de Martin Jauvat) et une autre dans la musique, Marguerite Thiam avait marqué beaucoup de points très vite lorsqu'on l'avait découverte à travers son single *Quand la nuit tombe*. Des paroles emplies de spleen et de désillusion portées par un lyrisme noir et désabusé, une production électropop étincillante et hyper dans l'air du temps signée du beatmaker Twinsmatic... le tout transcendé par une puissance d'incarnation à fleur de peau. Enthousiastes, on avait ensuite basculé sur son précédent clip sous forme de virée tokyoïte

(*Plus rien n'est grave*), un brin moins définitif peut-être, mais sans entamer pour autant notre envie d'en découvrir plus. C'est à l'écoute de l'album, en revanche, que le doute a vraiment commencé à s'introduire, avec l'impression douce-amère que rien n'atteignait vraiment le niveau de ce qu'on avait déjà écouté. Le verdict final, lui, se fera néanmoins sur scène, en l'occurrence celle de la Source. / DG

MARGUERITE THIAM + LIV ODDMAN

☐ jeu. 13 février à 20h30

📍 La Source (Fontaine)

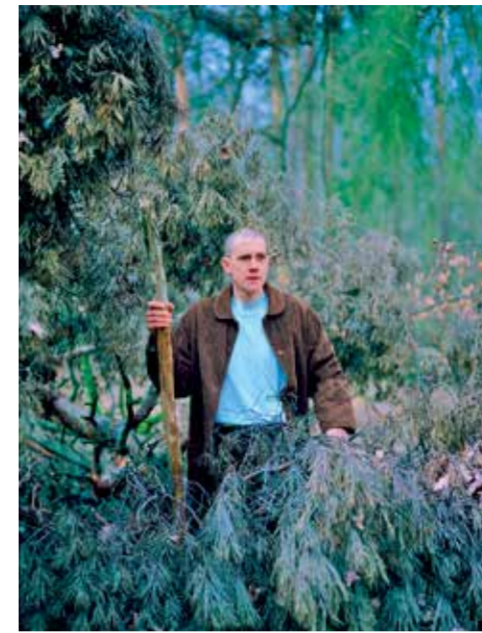
📌 de 9€ à 14€

KRAUTROCK COUPS DE MENTON

On connaissait *Le Nez* de Nicolas Gogol, l'histoire rocambolesque d'un nez résolu à faire sa vie, loin du visage de son propriétaire. Voici désormais le Menton, ou plutôt Das Kinn en allemand, nom de scène drolatique du musicien franco-germano Toben Piel. Il est vrai qu'à l'écoute de ce krautrock punk, notre menton, oscillant avec frénésie sur ces rythmes binaires ultra-puissants, serait bien tenté, lui aussi, de se faire la malle sur le dancefloor afin de vivre sa propre existence de menton libéré. Il y a en outre quelque chose de volontairement martial, de profondément autoritaire dans la façon de chanter/gueuler/asséner de cet artiste d'outre-Rhin : une manière de brouiller les pistes comme il aime à brouiller les frontières entre tous les sous-registres que compte le grand sac du post-punk contemporain : new wave, art rock, synthwave, électro...

D'ailleurs, Toben Piel n'en est pas à son coup d'essai. Avant Das Kinn – tout jeune projet solo – il a connu plusieurs vies musicales : l'une volontiers hardcore avec Antitainment, formation hyperbruitiste aux BPM surélevés, l'autre performative, expérimentale et électronique à travers l'insaisissable duo Les Trucs.

Un concert à ne pas manquer donc, pour toutes celles et ceux qui apprécient les pas de côté, les punkeries diverses, les basses kraut,



© Nicola Malkmus

mais aussi les synthés bien nappants. D'autant que la première partie s'annonce tout aussi gourmande en sonorités glacées avec les locaux de Klaus Papam, vus lors d'une journée portes ouvertes du Ciel où ils ont élu résidence. On avait notamment été frappés par le mixage au cordeau de ce magnifique chaos musical. Là encore, attention à votre menton ! / HV

DAS KINN + KLAUS PAPAM

☐ Sam. 8 fév. à 20h30

📍 La Ciel

📌 de 10€ à 13€



© Xavier Cyr

EURODANCE LE RETOUR DU REFOULÉ

C'est l'histoire d'une revanche. Celle d'esthétiques musicales longtemp honnies et mises au placard car jugées trop fades, kitsch, vulgaires, mainstream, "commerciales"... Et qui après plusieurs décennies de purgatoire, de mépris et de condescendance, reviennent aujourd'hui fièrement sur le devant de la scène, parées d'un nouveau lustre... et d'une bonne patine de nostalgie. Dans les années 90 et jusqu'au début des années 2000, la rave culture est en effet souvent vécue comme un combat, soumise à l'incompréhension conjointe des autorités, de la génération rock et de la scène rap émergente. Dès lors, l'heure est à l'intransigeance, et le versant le plus facile et consensuel des musiques électroniques (eurodance, euro-trance...) vite estampillé coupable idéal, se trouve rapidement voué aux gémonies par l'immense majorité des forces en présence... jusqu'au début des années 2020.

PASSIONS COUPABLES

Après avoir progressivement recyclé l'intégralité des esthétiques 90s au fil d'un incessant

revival, une nouvelle génération s'est en effet enflammée des émotions simples et naïves de la dance music et de la trance du tournant du millénaire jusqu'à en faire leur principale source d'inspiration. Tête de file incontestée de cette tendance, la Montréalaise TDJ (pour Terrain De Jeu) viendra bientôt en faire la démonstration, accompagnée pour l'occasion d'alliés tout acquis à sa cause : Panteros666, issu du collectif Club Cheval, KimberlaID, fervente défenseuse du pan le plus vélocé et nerveux de la discipline et enfin DJ Guestlist, jeune recrue débordante d'énergie. On va être honnête, à Grenoble, où le stigma envers ces esthétiques est encore grand, la venue d'un tel line-up constitue une belle prise de risque. On est d'autant plus ravis que la Belle Électrique ait osé franchir le pas. / DG

TDJ + PANTEROS666

+ KIMBERLAID + DJ QUESTLIST

☐ Sam. 15 fév. à 23h55

📍 La Belle Électrique

📌 de 13€ à 24€

la source : FONTAINE



JANVIER > JUIN

2025



17.01 **Les Désaxés**
La Compagnie Sylvie Guillemin & Arash Sarkechik



24.01 **The Beatles Factory**
Days in a life



30.01 **Astonvilla**



13.02 **Marguerite Thiam + Liv Oddman**



15.02 **Alain Chamfort**
Le meilleur de moi-même



20.02 **Rocé + Nemo Nebbia**



13.03 **Asian Dub Foundation**



20.04 **Klô Pelgag**



28.03 **Nous y voilà !**
De et avec : Philippe Torretton, Richard Kolinka, Aristide Rosier



02.04 **Yoanna**



04.04 **Davodka**



12.04 **The Wackids**



25.04 **Juniore + Carmen Maria Vega**



15.05 **La Grande Sophie**

ROCÉ + NEMO NEBBIA
 Jeu. 20 fév. à 20h30
 La Source (Fontaine)
 De 9€ à 14€



© Adrien Pavillard

Ô RAGE! Ô ESPOIR!

RAP Excitation maximum : Rocé passe par la Source pour défendre son cinquième album ! Au programme : un rap sans concession, engagé, politique, féministe, érudit et sacrément bien écrit ! Que demande le peuple ?

/ Par Benjamin Bardinet

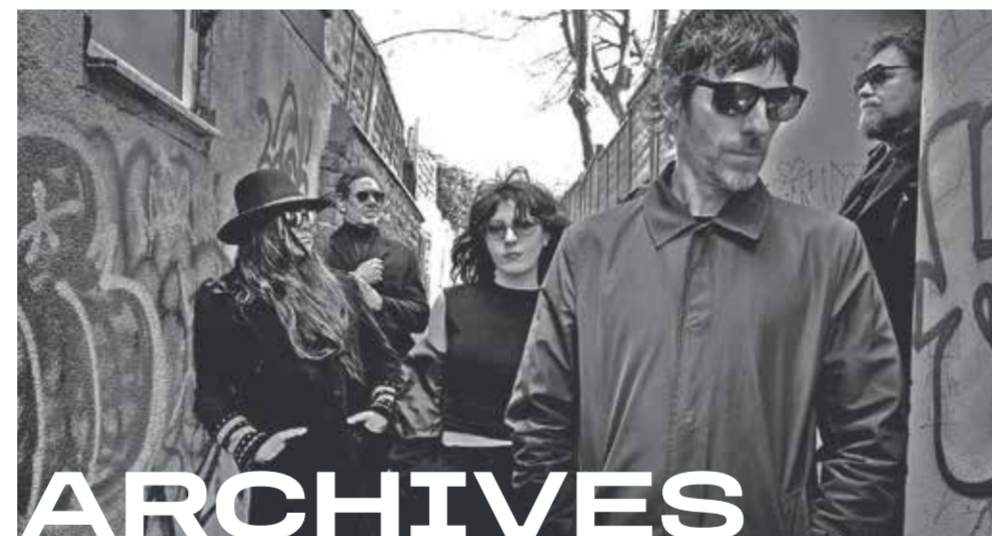
Difficile d'évoquer le parcours de Rocé sans revenir sur son pedigree, tant celui-ci est annonciateur de la singularité de son engagement musical. Né à Alger d'une mère algérienne et d'un père français d'origine russe, résistant et anticolonialiste, Rocé a toujours refusé de se conformer à un moule. Ainsi, il a produit en 25 ans de carrière cinq albums remarquables (et remarquables !) dont les productions, oscillant entre rap urbain crépusculaire, funk crasseux, électro minimale ou jazz hypnotique, s'évertuent à ne jamais reproduire la même recette. Ni auto-prétendue victime d'un système, ni gangster factice, Rocé ne veut pas jouer les caricatures et défend un rap conscient qui met la qualité de la production et l'exigence de l'écriture au service d'une réflexion sur le monde contemporain. Jamais simpliste, souvent érudite, sa pensée bouscule et déconstruit un certain nombre de certitudes et de croyances, ceci afin de mieux interroger la société française, son histoire et la manière qu'elle a de se raconter (de se la raconter ?).

PAS LÀ « POUR ÊTRE SYMPA »

Rocé fait partie de ces artistes intègres qui, incapables de

faire le moindre compromis, maintiennent un haut niveau d'exigence à l'égard de leur production et de leur public. Pas question de céder à la facilité, tant dans le fond que dans la forme, car comme il le formule sans détour dans son album *Gunz n'Rocé* (2013) « j'rape pas pour être sympa ». Ceci explique certainement qu'il ne bénéficie pas de la couverture médiatique qu'il mérite – et c'est bien la raison pour laquelle on essaye ici, avec nos petits moyens, de lui faire un peu de place. En concert, Rocé vaut le déplacement. Acérées, ses paroles sont limpides, percutent fort et frappent juste au point que l'intelligence de ses propos donne non seulement furieusement envie de se mouvoir mais également de contribuer à son échelle à faire « *changer le monde* » (titre de son premier single). Si, au fur et à mesure de sa carrière, son style évolue et le ton change, il n'en reste pas moins animé par une colère sourde qui l'incite à ne rien lâcher et à ne jamais baisser les armes. Chacun de ses morceaux est comme une graine qui vise à raviver l'espoir dans l'esprit de ses auditeurs car, comme il le dit dans son dernier opus, « *l'espoir est politique* » et il est nécessaire de continuer à rêver plutôt que de se référer à des « *gourous* ».

Festival **BIEN L'BOURGEON** #8
 Gresse-en-Vercors
 29-31 mai
 20 25
 www.mixarts.org



© Paul Spencer

ARCHIVES D'ARCHIVE

Parmi les nombreux disques chinés à O'CD, rue de Sault, au cours d'une adolescence instable et sensible, il en est un qui se distingue. Impossible d'oublier cet instant où, depuis les enceintes poussives d'un vieux lecteur bon marché, posé sur la moquette rugueuse de notre chambre, ont retenti ces premiers arpèges de guitare et cet harmonica déjà éternel, insoutenables de mélancolie. Nous pleurâmes tout le temps, beaucoup et avec joie, pendant les 16 minutes d'*Again*, chef-d'œuvre inaugural du plus bel album d'Archive : *You all look the same to me*. Du rock, oui, mais sans trop de guitares, plutôt moult synthétiseurs, et une recherche de grandiloquence psychédélique, obtenue grâce à l'empilement méticuleux de couches sonores tombées du ciel.

Ensuite, il y avait *Numb* et son accord unique et entêtant, *Meon* et son phrasé soul, la déchirante ballade *Goodbye*, quelques interludes

éthérés avant l'apparition de la batterie nerveuse et hypnotique de *Finding it so hard* (second chef-d'œuvre), suivi d'un *Fool* floydien, d'un *Hate* au clavecin pop et d'une conclusion folk tout en légèreté intitulée *Need*. Si les dernières productions d'Archive, largement dispensables, nous décourageaient jusqu'à aller voir ce groupe mythique en concert, l'annonce de cette tournée spéciale, où seront joués en intégralité deux classiques de leur discographie (*You all look the same to me*, donc, et *Controlling Crowds part I-III*), sonne comme le moment ou jamais. Pas de mauvaise surprise dans la set list, que de l'essentiel. Alors, en ce qui nous concerne, finis les atermoiements. / HV

ARCHIVE

Dim. 9 fév. à 19h
 Summum
 De 38,50€ à 49,50€

L'ÉTERNEL RETOUR

ROCK Avec sa précédente formation, Brian Case fit partie de la multitude de méga-pointures qui foulèrent la scène du Ciel à Grenoble. Il y revient bien entouré avec FACS, pour la sortie de leur sixième album studio.

/ Par Pascale Cholette

Peut-être le début d'une nouvelle boucle. Les disques de Brian Case en sont pétris. De manière très évidente dans les productions sorties sous son nom propre, et pour beaucoup sur le précieux label bisontin Hands in the Dark, dans un registre abstract ambient. Avec FACS – construit sur les cendres du groupe Disappears –, les motifs répétitifs s'enchaînent, émanant des différentes sections du trio. Ils contribuent sans ambages à assurer un cadre fort à ces productions noise, souvent lancinantes, qu'on pourrait aussi classer dans les arcanes de l'art-rock, grâce à leurs élans expérimentaux savamment maîtrisés. Une base fondée sur une section rythmique puissante qui contribue à assurer une lisibilité étonnante à des titres d'une noirceur brûlante. La guitare de Brian Case s'y détache souvent par des saillies mélodiques qui ajoutent à l'efficacité manifeste de l'ensemble. Il en émane une immédiateté bienvenue, d'excellente augure pour ceux qui les découvriront à froid, directement sur scène.

QUEL CASTING !

Brian Case sait aussi bien s'entourer. À l'époque, il avait déjà recruté à la batterie Steve Shelley, échappé de Sonic Youth pour deux tournées et un disque de Disappears. Et si ce nouvel opus marque le départ de la bassiste, de longue date Alianna Kalaba (trop occupée avec Cat Power, excusez du peu), c'est pour accueillir le retour de Jonathan van Herik, fidèle bassiste et achever ainsi encore une autre boucle, avant d'entamer un nouveau cycle. On ne peut enfin dissocier Chicago – terre d'origine des FACS en présence – de Steve Albini et son mythique studio Electrical Audio. Chose étonnante, alors que Brian Case a de nombreuses fois enregistré dans les lieux, le démiurge producteur n'avait jamais posé sa signature sur un de ses disques. C'est désormais chose faite, comme un trait tiré. *Wish Defense*, qui sortira le 7 février, sera la dernière œuvre qu'il aura à jamais enregistrée (il est décédé trois jours après). Il est évident qu'on a hâte de l'écouter, et comment dire : la boucle est bouclée.

FACS + LYNHOOD UNLOOPED

Mer. 19 fév. à 20h30
 Le Ciel
 De 10€ à 13€



© DR

ET AUSSI



© DR

VIRAGE MODULAIRE

Avec un son très post-punk, teinté de garage rock, MNNQNS est une belle émergence de la scène indé française depuis ses premiers pas en 2016. Le titre *If only they could*, issu de leur EP *Advertisement* (2018), est clairement un hit comme les British savent en produire à la pelle. Mais attention, c'est apparemment un virage que prend MNNQNS en 2024, avec un projet d'ampleur intitulé *Mothership*. Fini les guitares, bonjour le méga synthé modulaire ! *Mothership* s'annonce comme un truc à voir sur scène, avec jeu de lumières piloté par la batterie, pour « *un live qui s'apparente plus à un film qu'à un concert* », indique le groupe lui-même. Difficile de vous dire à quoi ça va ressembler du coup, mais notre curiosité est piquée ! /DD

MNNQNS

Ven. 21 fév. à 20h
 L'Amphéâtre
 De 15€ à 17€



© Mathieu Zazzo

SUCCÈS MÉRITÉ

Mêlé de curiosité, d'enthousiasme et d'étonnement, le public du Cabaret Frappé avait été emporté cet été par la fougue d'Astéréotypie, groupe de rock français composé de personnes atteintes de troubles autistiques, d'un ancien éducateur spécialisé et de deux membres du groupe Moriarty. Casting singulier pour une musique singulière qui rencontre enfin son public après plus de 10 ans de carrière et quatre albums à leur actif. Bonne nouvelle ! /HV

ASTÉRÉOTYPYIE

Ven. 28 fév. à 20h
 La Belle Électrique
 De 22€ à 27€

Saint Martin d'Hères en scène L'HEURE BLEUE - ECRP

DU 7 FÉV. AU 1^{ER} MARS 2025

HIP HOP NEVER STOP FESTIVAL

1^{RE} ÉDITION

en partenariat avec CITA DANSE

SPECTACLES - BATTLES - ATELIERS
 CONCERTS - EXPO - STREET ART
 3 SEMAINES DE HIP-HOP DANS TOUTE L'AGGLOMÉRATION

Partenaires : culture.saintmartindheres.fr, La Région, isère, L'Agglo, LGV, MC 2, TMG USA

QUESTIONNER LE PRÉSENT
 CONSTRUIRE LE FUTUR
 SOUVENIR AU MONDE
 CONNAÎTRE LE PASSÉ
 VIVRE MIEUX
 CRÉER AU FÉMININ
 SE RENCONTRER

2024 Les vagabondes 2025

SEYSSINS SEYSSINET PARISSET

Une année placée sous le signe de l'émotion

lesvagabondes.fr

L'ilyade Seyssinet-Pariset

LA BELLE ÉLECTRIQUE

DE L'AIR, DU TEMPS !

JAN • MAI #2025

ADÉ • AIRBOURNE • ASTÉRÉOTYPIE • BLAIZ FAYAH
 BUFFALO NICHOLS • CARAVEL • CLARA YSÉ
 COSMOGONIE DE POCHE • CUFTEN • DANAKIL
 DÉTOURS DE BABEL • LOVE AND REVENGE X MAKOTO SAN
 DYNAMITA'S NIGHT #35 • NASSÍM X VAX 1 • DUB INC
 ÉTIENNE DE CRÉCY (LIVE) • FATOUMATA DIAWARA
 GRINGE • HADRA W/ VISION III • HABIBI FUNK • J9UEVE
 JAHNERATION • JONTAVIOUS WILLIS • KIMBERLAID & DJ GUESTLIST
 KO KO MO • KOMPROMAT • LANDMVRKS
 LES NUITS DE L'ALLIGATOR • LOS BURRITOS SANTOS
 L'ENTOURLOOP • MNNQNS • MALIK DJOUDI • MANU LE MALIN
 MARION RAMPAL • MEZERG • MOGAN • MOTHERSHIP
 MYORI • NICK WATERHOUSE • NO SUICIDE ACT • OPOSITION
 ONDUBGROUND • PANTEROS666 • PETER HOOK & THE LIGHT
 PUNXA • QUINTANA DEAD BLUES EXPERIENCE
 SHUBIAO QUARTET • SHAROUH • SWOOH (LIVE AV) • SUMAC DUB
 SYNAPSON • THE LAST INTERNATIONALE • THE LIMIÑANAS
 THE UNDERTONES • YOUTHIE • YURI BUENAVENTURA

8 CONCERTS À NE PAS MANQUER CES PROCHAINS MOIS

/ Par la rédaction

ÉLECTRO KOMPROMAT

Alliance de choc entre deux méga-pointures (Pascal Arbez alias Vitalic et Julia Lanoë alias Rebeka Warrior), le duo Kompromat avait fait forte impression avec la sortie de son premier album *Traum Und Existenz* en 2019, qui remettait au goût du jour tout un pan d'influences 80s très sombres (EBM, cold-wave, synth-pop, techno...) chargées de synthétiseurs, de boîtes à rythmes martiales et de mélancolie. Une formule redoutable d'efficacité à défaut d'être vraiment originale... et visiblement toujours aussi fédératrice, comme en témoigne leur passage à guichets fermés en mars à la Belle Électrique pour accompagner la sortie de leur nouvel album, *PLDYING / PRDYING*. / DG

☐ Sam. 15 mars à 20h
 ☉ La Belle Électrique
 ☞ Complet



© Theo Mercier

RAP EXPÉKA

Initié par le talentueux percussionniste gadeloupéen Sonny Troupé, le projet Expéka réunit six musiciens d'origine antillaise qui ont à cœur de faire entendre la culture caribéenne et son histoire. Ce sextet fait ainsi dialoguer la flûte virtuose de Célia Wa et le flot rageur de la rappeuse Casey qui profite de cette occasion pour évoquer sans détour la traite négrière et ses échos contemporains. Portées par la rythmique explosive de ses comparses, les saillies affûtées de Casey claquent comme des coups de fouet et nous remettent gentiment face à notre histoire... quitte à ne pas plaire à tout le monde... / BB

☐ Mar. 25 mars à 20h
 ☉ Hexagone (Meylan)
 ☞ De 6€ à 24€



© Anaïs C.



© Benoit Patille

POP KLÔ PELGAC

Honte à nous qui étions un peu passés à côté de l'artiste canadienne Klô Pelgac ces dernières années ! Réparons cela instamment en recommandant l'écoute de son nouvel album *Abracadabra*, un nom en forme d'incantation pour une réalisation pleine de magie ! Inventivité des mélodies, richesse des textes ciselés, mariage gracieux entre les synthétiseurs, les cordes épiques et les chœurs puissants : que de sortilèges ! Voilà qui confirme l'accueil chaleureux réservé à son précédent opus, *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs*, multi-primé et adoué par le redouté critique américain Anthony Fantano. / HV

☐ Jeu. 20 mars à 20h30
 ☉ La Source (Fontaine)
 ☞ De 5€ à 12€

ROCK THE LAST INTERNATIONALE

Immanquable ! Le duo new-yorkais, formé par la chanteuse Delila Paz et le guitariste Edgely Pires, envoie un rock puissant et engagé, porté par une belle et forte voix féminine qui scande des textes classiquement militants. Quasi power rock par moments (*Soul on fire*, *Hard Times...*), The Last Internationale peut se targuer d'avoir assuré les premières parties de The Who et Kiss, et vu son nom récemment à l'affiche du Lollapalooza ou, plus proche de nous, du Hellfest. Un conseil avant d'aller voir ce groupe sur scène : prenez le temps d'apprendre deux ou trois chansons pour pouvoir libérer toute votre voix à l'unisson de Delila Paz. / DD

☐ Mar. 25 mars à 20h
 ☉ La Belle Électrique
 ☞ De 16€ à 21€

CHANSON EDDY DE PRETTO

On l'a connu engagé (sa chanson *Kid*, ode à la déconstruction de la masculinité, en meilleur exemple), on le redécouvre lover R'n'B avec *Crash Cœur*, troisième album diablement séduisant : la palette d'Eddy de Pretto – puisque c'est de lui dont il s'agit – est visiblement large, s'épanouissant du rap à la variété sans se soucier des frontières de genre. Armé d'une poignée de nouveaux tubes dansants solidement construits (*LOVE n' TENDRESSE*, *être biennn*, *MENDIANT DE LOVE...*), il irradie sur scène en véritable batteur pop. Cœur avec les doigts. / AM

☐ Jeu. 3 avril à 20h
 ☉ Summum
 ☞ De 36€ à 55€



© Jesus Leonardo

ROCK THE UNDERTONES

Le titre *Teenage Kicks*, en 1978, a promu à lui seul les Undertones comme la formation emblématique d'Irlande du Nord. Le départ du chanteur Feargal Sharkey en 1983 signe la fin du groupe de Derry... Qui se reforme 16 ans plus tard avec un nouveau chanteur. Ce qui généralement n'augure rien de bon pour un groupe de rock. Mais surprise, cette nouvelle version des Undertones s'avère très réussie, grâce à une production incorporant au classique punk des influences new wave et post punk. Vous voulez voir un vrai concert de rock de qualité ? Aucun doute, foncez. / DD

☐ Ven. 4 avril à 20h
 ☉ La Belle Électrique
 ☞ De 21€ à 26€

POP THOMAS DE POURQUERY

Il est toujours touchant de voir des artistes, issus de prestigieux et exigeants conservatoires de musique, céder sur le tard aux séduisantes sirènes de la pop. Après une belle carrière dans le monde du jazz – très ouvert de nos jours – notamment au sein de l'orchestre d'Andy Emler, Thomas de Pourquery franchit le pas avec son nouvel album *Let the monster fall*, pop en diable. Un joli disque, aux arrangements riches et méticuleux, avec lequel le saxophoniste et chanteur semble réaliser un vieux rêve. Exaltant ! / HV

☐ Jeu. 10 avr. à 20h
 ☉ MC2
 ☞ De 5€ à 29€



© Nata Combarby



© Anna Jean

POP JUNIORE

Incontestablement, il y a du Françoise Hardy dans l'élégant phrasé nonchalant du trio Juniore. L'écoute de leur dernier album, *Trois, deux, un*, est une expérience clairement régressive qui nous plonge dans une ambiance yéyé moderne, sur fond de musique surf aux basses et batteries bien galopantes. Certains y reconnaîtront aussi quelques mouvements harmoniques popularisés ces dernières années par La Femme. Bref, un mélange fort intrigant qui devrait prendre tout son sens sur la scène de la Source. / HV

☐ Ven. 25 avr. à 20h30
 ☉ La Source (Fontaine)
 ☞ De 10€ à 17€

LE BRIC-À-BRAC DE JACQUES

COLLECTION À l'occasion des 400 ans du couvent Sainte-Cécile où la fondation Glénat s'est installée en 2009, Jacques Glénat dévoile sa collection personnelle. Une exposition réjouissante qui rassemble dessins, œuvres, mobiliers et objets en tous genres... / Par Benjamin Bardinnet

On ne pouvait rêver meilleure expo à chroniquer pour ce premier numéro ! En effet, la collection de Jacques Glénat a quelque chose d'un grand bric-à-brac dont la seule cohérence est la curiosité tous azimuts de son propriétaire – bref on s'y reconnaît bien. Ainsi se côtoient tout au long du parcours des œuvres d'art classique (ok), de la bande dessinée (bien sûr), des bouteilles de grands crus classés (ah ?), des exemplaires du guide Michelin (?!!?!), et tout un tas de choses plus futiles interrogeant la notion de valeur à l'aune de celle qui apparaît dans l'œil du collectionneur. La visite débute donc avec les porte-clés qu'il collectionnait enfant et se termine avec le mobilier Hache qui agrémente son bureau au dernier étage du bâtiment. Car, pour cette exposition exceptionnelle, le parcours est totalement chamboulé et investit une bonne partie des espaces habituellement fermés au public – jusqu'au bureau de l'éditeur, pas spécialement rangé pour l'occasion.

FANTÔMES

Pour aider le spectateur à évoluer dans cette collection aussi éclectique que réjouissante, l'exposition est organisée en sections thématiques un poil littérales, plus attachées à ce qui est représenté (les animaux, la nourriture, les montagnes...) qu'à la manière dont c'est fait ou à ce que cela exprime de l'artiste



© Christophe Levet

ou raconte du monde. Bon, pourquoi pas ; pour notre part, on aurait bien tenté de rassembler toutes les œuvres dont le traitement confère au sujet une dimension fantomatique : le bain et la toilette de Fantin-Latour dont les figures sont nimbées de flou, la splendide vue de Venise par Zoran Mušič dont la silhouette évaporée des bâtiments semble flotter sur la lagune, l'évanescence autoportrait de Truphémus ou encore ce paysage Bonnard dont les corps se dissolvent dans la lumière et les feuillages... Si Glénat manifeste clairement un goût pour le fantastique (un mur rassemble des peintures hollandaises où surgissent des monstres en tous genres), il semble bien qu'il nourrisse également une fascination inconsciente pour le fantomatique. On notera par ailleurs la présence de nombreux petits formats, dont le dessin d'un monstre drolatique du génial Franquin et une vision aussi miniature qu'apocalyptique de l'incendie de Troie...

IRRÉVÉRENCE

L'ensemble est traversé de touches d'humour, noir parfois, potache souvent et, de temps en temps, irrévérencieux. Mais

si "irrévérence" il y a, c'est surtout dans la prédisposition de Jacques Glénat à faire se côtoyer tout et n'importe quoi avec la plus grande désinvolture : difficile de ne pas sourire en observant un dessin de Serre représentant le Christ en séance de psychanalyse accroché à proximité de la descente de croix de Rembrandt... L'éditeur fait fi de ce qui doit se faire (tant sur le plan esthétique que sur le pan de la conservation), de ce qui est de bon ou de mauvais goût, ou de ce qui apparaît aux yeux de certains (encore nombreux) comme une expression artistique mineure ou majeure... Nous, ça nous parle et ça nous réjouit. Et rien que pour avoir la possibilité de voir un Reiser bien baveux se frotter aux élégantes sculptures de Bugatti ou une figurine de Titeuf présentée sur un mobilier XVIII^e, il faut aller voir cette exposition !

PASSIONNÉMENT À LA FOLIE, LA COLLECTION GLÉNAT

▣ Jusqu'au 29 mars
 ♣ Couvent Sainte-Cécile
 ☞ De 5€ à 7€

TRADITION EN TRANSITION

ETHNOGRAPHIE En nous invitant à venir découvrir la richesse de la culture Bassari, la nouvelle exposition du Musée dauphinois offre une belle occasion de s'interroger sur la place des traditions dans une société mondialisée. / Par Benjamin Bardinnet

Bon, on ne va pas tourner autour du pot : l'exposition du Musée dauphinois est une réussite. Riche de nombreux objets, elle permet, grâce à une scénographie sobre et élégante, de comprendre les particularités culturelles propres aux ethnies qui peuplent le Pays Bassari, région du Sénégal dont la richesse des traditions est reconnue par l'Unesco depuis 2012. Ainsi, masques, costumes, bijoux et ustensiles du quotidien, s'ils sont souvent magnifiques, sont avant tout présentés de façon à ce que l'on comprenne leurs usages et leur portée symbolique ; tout ceci grâce à des vidéos et des textes parfaitement limpides.

Après cette première approche ethnographique, le parcours de l'exposition aborde les inquiétudes des peuples Bassari dont les traditions sont menacées par une possible folklorisation (on peut se demander d'ailleurs si le processus de muséification ne participe pas de ce mouvement-là). En effet, désormais se

plus en plus connectée et de moins en moins enclavée, cette région attire les touristes et fait par ailleurs face à une fuite de sa jeunesse qui, aspirant à une vie plus urbaine, se détourne des cultures traditionnelles dont on imagine qu'elles sont parfois un poil étouffantes. La création contemporaine, présentée en clôture de parcours, apparaît d'ailleurs comme une possible catharsis, un moyen d'inscrire ces traditions dans un monde mondialisé.

EFFET MIROIR

Enfin, rappelons-nous que si cette exposition a pour but premier de vous faire découvrir une culture singulière, elle n'en est pas moins une réflexion sur l'Homme : le rapport qu'il entretient à son environnement et les moyens qu'il déploie pour faire société. Et si on peut rester un peu circonspect face au conservatisme de certaines traditions Bassari, il reste primordial de s'interroger sur les "traditions" qui sont les nôtres : sortant à peine des fêtes de fin d'année, on s'apprête à enchaîner avec la Saint-Valentin... tout cela n'existant que pour maintenir à flot un modèle économique consumériste qui nous conduit droit dans le mur...

PAYS BASSARI

▣ Jusqu'au 8 septembre
 ♣ Musée dauphinois
 ☞ Gratuit



© Musée dauphinois - Département de l'Isère

UNE EXPO POUR CHACUN

À VOIR AUSSI On a épluché les programmes des musées et galeries afin de sélectionner quelques expositions en cours ou à venir qu'on n'a pas pu voir avant le bouclage de ce numéro. Petites ou grandes, diverses et variées, elles éveillent toutes notre curiosité. / Par Benjamin Bardinnet

POUR LES AMATEURS D'ESPACES BORDÉLICO-ÉLASTIQUES

Voilà une expo qu'on vous incite très vivement à aller visiter ! Sarah Gautier y présente une série de dessins d'espaces intérieurs dont elle s'est attelée à faire le portrait. Une entreprise amusante réalisée avec détermination et précision : chaque détail est à sa place dans des environnements légèrement distordus par le trait précis mais sinueux de Sarah Gautier. Une déclaration d'amour à la vie qui se manifeste dans ces intérieurs résistant à l'aseptisation générale : pas d'écran plasma en vue ici, mais plutôt des bibliothèques surchargées, des platines vinyles mal branchées et des conduits de robinet rafistolés. En bonus, la plasticienne, figure de la scène musicale grenobloise (SoloW et Tempête de chiennes), se produira seule ou avec des invités tous les samedis de l'exposition.



© Sarah Gautier

PORTRAITS D'ESPACES

▣ Jusqu'au 9 fév. à la galerie Alter-Art
 ☞ Gratuit

POUR LES PARTISANS D'UN ART DU RECYCLAGE

Connue pour ses sculptures-installations monumentales conçues à partir de vêtements récupérés, l'artiste finlandaise Kaarina Kaikkonen investit trois des musées départementaux à l'occasion de la saison "Des habits et nous" (Musée Hébert, Musée archéologique et Musée dauphinois). Jouant avec la transparence des tissus, la découpe des vêtements et leurs modulations colorées, les installations de Kaarina Kaikkonen dialoguent généralement à merveille avec les espaces qu'elle investit. On est impatient de voir comment elle s'en sort dans ces trois bâtiments singuliers.

CARTE BLANCHE À KAARINA KAIKKONEN

▣ Dès le 23 jan. au Musée Hébert (La Tronche)
 ▣ Dès le 21 mars au Musée archéologique et au Musée dauphinois
 ☞ Gratuit

POUR LES FÉRUS D'INSTALLATIONS LUMINEUSES

Depuis plusieurs années, au cœur de l'hiver, le Département invite un artiste à concevoir un dispositif lumineux pour l'un de ses sites culturels. Cette année, les Archives départementales seront donc investies par l'artiste Yann Nguema qui y présentera son installation intitulée *Gravity*. Une sculpture mouvante, flottante, faite de voiles de soie sur lesquels sont projetés des effets lumineux. Certainement pas désagréable même si probablement un peu trop gentiment spectaculaire à notre goût... mais comme on est curieux, on ira voir !

LUMIÈRES AUX ARCHIVES

▣ Du 4 au 14 fév. aux Archives départementales
 ☞ Gratuit

POUR LES PLUS PATIENTS

Le Musée de Grenoble annonce deux expositions d'envergure pour le printemps. La première a pour ambition de valoriser le fonds d'estampes du musée dont on est curieux de voir ce qu'il recèle. On nous promet 130 estampes parmi lesquelles quelques grands noms (Callot, Dürer, Delacroix, Steinlen), mais également des figures moins connues qui, sans nul doute, méritent le détour.

La seconde exposition est consacrée au Brésilien José Antônio Da Silva (1909-1996), artiste autodidacte qui s'empara de la peinture au début des années 1930 pour raconter les transformations du monde agricole dans sa région. Une peinture oscillant entre expressionnisme aux couleurs franches et art naïf aux accents folkloriques et qui résonne d'une manière toute particulière tant cet artiste s'est évertué à mettre en avant la vie des communautés agricoles éloignées des grands centres urbains dont l'élite, portée par une croyance immarcescible dans le progrès, avait tendance à ignorer (et à mépriser) la vie rurale et les formes artistiques qui pouvaient s'y exprimer.

CHEFS-D'ŒUVRE INCONNUS DE DÜRER

À FANTIN-LATOUR. ESTAMPES...

▣ du 8 mars au 9 juin



© José Antônio Da Silva

JOSÉ ANTÔNIO DA SILVA : PINTAR O BRASIL

▣ du 12 avr. au 6 juil.
 ♣ Musée de Grenoble
 ☞ Gratuit

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE PRÉSENTE

MUSÉE HÉBERT LA TRONCHE

DES HABITS ET NOUS
 UNE SAISON CULTURELLE

NE M'OUBLIE PAS
 23 JANV. > 1 SEPT. 2025
 Carte blanche textile #1
 Kaarina Kaikkonen



CHEMIN HÉBERT LA TRONCHE 04 76 42 97 65

ENTRÉE GRATUITE

DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
 musees.isere.fr

isère LE DÉPARTEMENT

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE PRÉSENTE

MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ GRENOBLE



Exposition 15 nov. 2024 > 21 sept. 2025

À L'ASSAUT DES CHÂTEAUX FORTS !
 Les archéologues racontent

2, RUE TRÈS-CLOÎTRES · GRENOBLE

ENTRÉE GRATUITE
 DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE. musees.isere.fr

isère LE DÉPARTEMENT

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE PRÉSENTE

MUSÉE DAUPHINOIS GRENOBLE

7 DÉCEMBRE 2024
8 SEPTEMBRE 2025



PAYS BASSARI

SOUS LE PATRONAGE DE LA COMMISSION NATIONALE FRANÇAISE POUR L'UNESCO

EXPOSITION RÉALISÉE AVEC LA COLLABORATION EXCEPTIONNELLE DE :

Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Institut fondamental d'Afrique noire, Musée des Civilisations noires

MUSÉE DU QUAI BRANLY JACQUES CHIRAC

EN PARTENARIAT AVEC :

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE :

isère LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE

DANS LES 14 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE musees.isere.fr



MAUDIT SOIT-IL!

MAUDIT FESTIVAL
Du mar. 28 jan. au dim. 2 fév.
Divers lieux de l'agglô
5,50€/6,50€

FESTIVAL Sixième édition pour le Maudit Festival, de retour au cinéma Juliet-Berto du 28 janvier au 2 février avec une flopée de films rares et étranges venus des décennies passées. Au programme, thriller italien stylisé ("L'Oiseau au plumage de cristal"), film de monstres japonais ("Gappa"), louve-garou adolescente canadienne ("Ginger Snaps")... et maintes autres perles rares décryptées ci-dessous. / Par Damien Grimbert

THE FANTASY OF THE DEER WARRIOR

Film taiwanais ultra-rare réalisé en 1961 par Chang Ying, *The Fantasy of The Deer Warrior* est un véritable ovni cinématographique, dont le visionnage s'accompagne d'un émerveillement quasi permanent. Intégralement jouée par des acteurs déguisés en animaux de la forêt (oui, on vous le concède, c'est très étrange), cette fable fantaisiste où une bande de loups menaçants vient mettre à mal l'harmonie du peuple animal se doublerait-elle en parallèle d'une métaphore géopolitique? On vous laisse trancher.
Mercredi 29 janvier à 19h

LE REPAIRE DU VER BLANC

Cinéaste britannique aussi subversif que sur-productif, justement célébré pour ses visions fantasmagoriques débridées (*Tommy*, *Les Diables*, *Au-delà du réel...*), Ken Russell signe en 1988 avec *Le Repaire du ver blanc* une œuvre plus légère, mais d'où surnagent néanmoins nombre de ses obsessions récurrentes. Au programme, vampirisme, cornemuse, guerre des religions, culte païen et serpent géant, le tout baigné dans une bonne dose d'érotisme, de culture camp et de psychédéisme. Que demander de plus?
Jeudi 30 janvier à 19h

NOWHERE

Avant d'être adoubé par la critique cinéophile avec le magnifique *Mysterious Skin* en 2004, Gregg Araki était déjà l'auteur dans les années 90 d'une cultissime *Teenage Apocalypse Trilogy* dont *Nowhere* constitue à n'en pas douter le point culminant. Plongée queer et hallucinée dans le quotidien désœuvré d'une bande d'ados californiens tiraillés entre naïveté, nihilisme, angoisse et excitation, *Nowhere* prend la forme d'une gigantesque orgie surréaliste où s'entremêlent sexe, drogues, violence, aliens, pop-culture et romantisme effréné.
Jeudi 30 janvier à 21h30

STARSHIP TROOPERS

Courageux Paul Verhoeven, qui deux ans à peine après le four historique de *Showgirls* en 1995, récidive avec un spectaculaire blockbuster de science-fiction satirique tout aussi incompris. Mettant en scène une fédération terrienne fasciste, impérialiste et militariste en conflit ouvert avec une société extraterrestre arachnide qu'elle tente de coloniser, *Starship Troopers* adopte en effet en permanence le point de vue propagandiste de la première, dans un exercice d'ironie à la fois ravageur et hautement divertissant.
Vendredi 31 janvier à 19h

PHASE IV

Graphiste de génie avant tout connu pour ses somptueux génériques de films pour Alfred Hitchcock, Saul Bass signait en 1974 son seul et unique long-métrage, véritable perle oubliée du cinéma américain des années 70. Soit un passionnant thriller de science-fiction centré autour d'une intrigue minimaliste (l'investigation menée par deux scientifiques pour tenter d'expliquer l'étrange évolution comportementale d'une colonie de fourmis dans le désert d'Arizona), dont l'efficacité redoutable finit par laisser place à une dimension quasi métaphysique.
Vendredi 31 janvier à 21h30

RUKUS

Quelque part entre documentaire et fiction, *Rukus* de Brett Hanover recoupe également la thématique animalière qui sert de fil conducteur à cette édition en s'intéressant à la communauté souvent moquée des *furries*, dont les membres aiment se déguiser en costumes d'animaux à fourrure anthropomorphiques. Et dresse en filigrane le portrait sans concession d'une jeunesse suburbaine américaine affligée de nombreux traumas, qui se débat comme elle peut pour trouver sa place en marge de la culture mainstream. Saisissant.
Dimanche 2 février à 14h
Le Ciel

L'HEURE DE LA REVANCHE

TOUR D'HORIZON C'est le début d'un nouveau cycle qui commence à la Cinémathèque de Grenoble, articulé autour d'une thématique on ne peut plus prometteuse : la revanche ! Arpentage, à grande vitesse, des premiers films projetés de la saison. / Par Damien Grimbert

La première idée qui nous vient à l'esprit lorsqu'on évoque le thème de la revanche, est, à tort ou à raison, celle du cinéma de genre. Bonne pioche car ce dernier sera en effet à l'honneur avec en ouverture de saison l'incandescent *Kill Bill* de Quentin Tarantino, suivi peu de temps après de deux autres incontournables du genre, le monstrueux *Old Boy* du Coréen Park Chan-wook et le classique du western italien *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone. Dans un autre registre, on se réjouit à l'avance de la soirée spéciale "VHS et pizzas à gogo", qui mettra à l'honneur le mètre-étalon du teenage movie des années 90 *Sexe Intentions* de Roger Kumble, sulfureuse remise au goût du jour des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos avec Sarah Michelle Gellar. À suivre plus tard dans la saison, une double séance autour du genre "Rape & Revenge" (on en reparle très vite), le *Carrie* de De Palma, *Les Oiseaux* de Hitchcock ou encore le classique camp de Robert Aldrich *Qu'est-il arrivé à Baby Jane?*

RICHESSSE ET DIVERSITÉ

Au rayon cinéma d'auteur (pour peu que la distinction ait encore un sens), de très belles choses sont également au programme, avec rien moins que trois chefs-d'œuvre venus d'Allemagne, du Japon et d'Espagne pour introduire la saison : *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder, *Les Salauds dorment en paix* d'Akira Kurosawa, et *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier* de Pedro Almodóvar. On pourrait continuer la liste encore longtemps (et on ne se privera pas de le faire dans les prochains numéros), mais bifurquons plutôt sur quelques belles singularités qui font (aussi) le sel de la Cinémathèque, comme le film documentaire franco-malgache *Fahavalo, Madagascar 1947* de Marie-Clémence Paes, l'hommage à la cinéaste queer Barbara Hammer, le focus sur les réalisatrices d'Europe de l'Est, la carte blanche à Jean-Claude Gallotta, le très intrigant temps fort "Grosse Pagaille" (là encore, on y reviendra)... Autant de vivifiantes découvertes en perspective, dans lesquelles on a déjà hâte de se plonger.



ET AUSSI



C'EST VOUS QUI VOYEZ!

Nous voilà bien embêtés : notre premier numéro paraît un peu trop tôt pour pouvoir vous détailler la programmation de la 9^e édition du festival À vous de voir. Mais on a tout de même réussi à grappiller quelques infos solides. On y retrouvera bien sûr des avant-premières, rencontres, jeux, animations et surprises, mais aussi des soirées spéciales : une indienne avec le Grenoble Indian film festival, une montagnaise avec France Nature Environnement et une italienne avec Dolce Cinema (info de dernière minute : *Parthenope* de Paolo Sorrentino y sera projeté en avant-première). Pour la suite du programme, rendez-vous est donné fin janvier (on vous en reparlera alors dans notre newsletter.) / HV

À VOUS DE VOIR

Du ven. 21 au mer. 26 fév. à La Vence Scène (Saint-Egrève)



SÉANCES COSMIQUES

Longtemps seul et unique festival de la région grenobloise organisé pendant les vacances de Noël, Jeunes Bobines change cette année de dates et investit les vacances d'hiver. Un événement familial autour du cinéma « pour tous les âges de 3 à 103 ans » qui aura pour thématique le monde des étoiles et tout ce que cela comporte d'astres, d'extraterrestres et de phénomènes cosmiques. Là encore, il faudra attendre fin janvier pour en savoir plus. / HV

JEUNES BOBINES

Du mer. 26 fév. au mar. 4 mars au Cairn (Lans-en-Vercors)



CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE

JAN → MAI 2025

LA REVANCHE

www.cinemathequedegrenoble.fr

isère La Région

Saint-Egrève LA VENCE SCÈNE Cinéma

du 21 au 26 février 2025

A vous de voir

Les rencontres cinématographiques de Saint-Egrève

9^e édition



6 jours de fête autour du cinéma avant-premières, rencontres, animations...

La Vence Scène
1 avenue du Général de Gaulle - 38120 Saint-Egrève
www.lavencescene.saint-egreve.fr

En partenariat avec les associations culturelles saint-égrévoises

Parce qu'il n'y a pas d'étrangers sur cette terre

Bonne année **2025**

Soirée des vœux
Vendredi 24 janvier - 17h — 21h30
Mairie de Grenoble

Merci à l'association **La Cimade** pour l'autorisation d'utilisation de son slogan.
Fresque réalisée dans le cadre du Grenoble Street Art Fest 2016 par **Snek** — snek-art.com

Amis, lecteurs, proches, annonceurs ...

À vous tous qui avez participé à la réussite de notre campagne de financement et à l'arrivée de ce nouveau média :

l'équipe de
VERAC
Ville | Rencontres | Art
Apéro | Culture

Vous dit
Merci!!!

2025



© Cécile-Isabel Ortner

RESTO L'INCLUSION A TOUT DE BON !

Au cœur du quartier de l'Alma, l'Atypik montre un autre visage de l'autisme et milite pour un monde où l'inclusion est la norme. Créé par l'association du même nom, ce n'est pas un café-restaurant comme les autres, mais un lieu profondément humain. Ici, on accompagne l'intégration professionnelle des personnes avec un trouble du spectre autistique. Que ce soit par le biais d'événements, en cuisine ou en salle, les employés peuvent s'épanouir, travailler et trouver leur place. L'objectif ? Valoriser les talents de chacun et favoriser la rencontre. Dans ce lieu insolite, vous trouverez un accueil chaleureux et une ambiance dont la simplicité touche au cœur. Sur les murs, une bibliothèque rassemble quelques ouvrages pour que l'on puisse prendre le temps de s'installer et de faire un peu comme chez soi. On repère sa table grâce aux grands noms de ceux qui ont fait la musique ou le cinéma. Et puis on s'installe, pour déguster un menu qui change chaque

jour, variant au gré des saisons et des inspirations du chef. Trois choix s'offrent à nous : un plat végétarien, une viande et un poisson, tous préparés à partir d'ingrédients frais et de saison. Les saveurs sont simples et authentiques, les assiettes équilibrées et généreuses.

BESOIN D'UN COUP DE POUCE

Ce café-restaurant fait partie de ceux qu'on ne voudrait voir disparaître sous aucun prétexte ! Et pourtant, comme beaucoup de lieux porteurs de belles valeurs, l'Atypik traverse une période délicate. Que ce soit pour (re)découvrir l'endroit ou simplement pour le soutenir, n'hésitez pas à les appeler pour réserver. Une table à l'Atypik, c'est bien plus qu'un déjeuner sympa : c'est un soutien concret à une initiative qui mérite de continuer d'exister. / **CIO**

L'ATYPIK
📍 10, place Edmond-Arnaud

CAFÉ DO YOU SPEAK FRANÇAIS ?



© Cécile-Isabel Ortner

Àceux qui souhaitent s'améliorer en anglais ; aux autres qui veulent rencontrer des natifs pour les aider en français : le Pilgrim est un café associatif que vous devriez apprécier. Une fois le registre des adhérents signé, on peut s'installer dans cet espace qui, bien que petit, n'en est pas moins cosy. Au cœur de cette ambiance chaleureuse, on se sent accueilli et mis en confiance par le propriétaire des lieux. Jordan est californien, tout comme sa femme Vanessa, avec qui il a ouvert le Pilgrim au mois de mars dernier. S'ils ont toujours rêvé d'avoir leur propre café, c'est en arrivant en France qu'ils ont songé à créer un endroit où pratiquer le français. Le Pilgrim est un carrefour des langues qui propose de se mettre à l'aise dans un cadre informel, l'idée étant d'échanger afin de pouvoir progresser. Le concept séduit déjà de nombreux habitués et s'installe comme un lieu de rendez-vous international niché dans le quartier Championnet. Comme Jordan l'explique : « Chaque personne qui travaille ici est bénévole. Ils participent et apprennent à se servir du matériel pour faire vivre le café. » Le Pilgrim n'est ouvert que les lundi, mercredi et vendredi, mais souhaiterait pouvoir ouvrir tout le temps. « Il nous manque simplement de nouveaux bénévoles ». À bon entendeur ! / **CIO**

PILGRIM COFFEE
📍 5, rue Aubert-Dubayet

RESTO SAVEURS ASIATIQUES À SAINT-BRU'

Au milieu des échoppes maghrébines, des épicerie moyen-orientales et des kebabs, un restaurant dénote. C'est le seul et unique à proposer une carte faite de spécialités asiatiques. Nous sommes sur les bords de la place Saint-Bru' et bien que discret, le Phouket trône ici depuis 1997. Le savoir-faire des aïeux se mêle aux recettes des parents, qui les transmettent à leur tour aux enfants. Ce restaurant raconte une histoire de famille sur plusieurs générations. Et si de prime abord, la diversité de la carte peut faire peur, la transmission des savoirs assure une diversité maîtrisée dans les propositions. Au menu, les plats traditionnels du Vietnam, de Thaïlande et de Chine. Les soupes rivalisent de saveurs pour réchauffer les froides journées d'hiver – à noter, le Phouket est orienté



© Cécile-Isabel Ortner

plein soleil pour le déjeuner. Autre avantage, les prix : très raisonnables, malgré des quantités généreuses. Un atout qui ne se fait pas au détriment de la qualité, puisque la gérante privilégie les circuits courts au maximum. Un bon resto asiatique, qui vous donnera un autre aperçu de la place Saint-Bru' ! / **CIO**

PHOUKET
📍 4, place Saint-Bruno



© Cécile-Isabel Ortner

LA CRIQUE SUD... BAR DU SUD

Le quartier Flaubert, au sud de Grenoble, a récemment fait l'objet d'un programme de redynamisation de la Ville. Ce projet d'urbanisme transitoire a été déployé dans l'ancien IUFM pour faire émerger le tiers-lieu de la Correspondance. Diverses associations et compagnies culturelles ont pris possession des lieux. Cet espace de rencontre ne pouvait se concevoir sans un café-restaurant, alors voilà le Bivouak Café ! Géré par l'équipe de La Crique Sud – bar bien ambiancé du boulevard Agutte-Semba – cet établissement valorise les produits locaux et de saison, issus de circuits courts. La carte propose des boissons artisanales, des plats légers et des pâtisseries. Le Bivouak Café, c'est aussi un lieu d'échanges : tables partagées, ambiance décontractée et événements réguliers... la programmation est variée, on peut y écouter un concert, prendre part à des temps de discussion ou encore découvrir des artisans locaux lors de marchés de créateurs. Véritable carrefour culturel, le Bivouak Café invite habitants et visiteurs à se retrouver. Avec ses engagements durables, il doit incarner l'âme de la Correspondance : culture, partage et lien social. / **CIO**

LE BIVOUAK CAFÉ
📍 30 bis, avenue Marcelin-Berthelot

ET AUSSI



© Cécile-Isabel Ortner

À BASE DE POP HOP HOP HOP

Pour l'afterwork, on est allés découvrir le nouveau bar dédié à la brasserie Gallia : le Hop Hop Hop ! Le concept : ambiance colorée et dégustation de "vières". Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit pas d'un cocktail qui viendrait dénaturer notre terroir autant que les traditions belges. Mais plutôt d'une boisson atypique qui réunit les ingrédients de la bière et le vieillissement en fût du vin. En tout, le Hop Hop Hop référence 15 vières différentes, qui changent régulièrement. Pour ceux qui préfèrent rester classique, le bar n'est pas en reste avec ses dix bières pression ! / **CIO**

HOP HOP HOP
📍 17, avenue Félix-Viallet



© DR

VÉCITALISE-MOI !

On avait laissé Maria et son époux Gianni au milieu des années 2010, à la fermeture de leur mirifique premier établissement de cuisine italienne végane, Saporì Antichi. Déjà situé dans ce quartier tranquille de Seyssins, il était peut-être alors trop en avance sur la tendance qui prévalait dans la cuvette à l'époque... Bonne nouvelle, après quelques années en voyage – dont plusieurs à s'inspirer en Italie –, ils remettent le couvert début 2025. On a hâte de retrouver cette fine cuisine transalpine, souvent calabraise ou sicilienne, toujours pleine de saveurs et de sensibilité. / **PC**

LA VEG'IT
📍 69, rue de la Liberté (Seyssins)

JANV./FÉV. 2025
L'OUVRE BOÎTE
LA CULTURE ÇA CONSERVE !

UGA Université Grenoble Alpes
Retrouvez la programmation culturelle universitaire sur : culture.univ-grenoble-alpes.fr

EXPECTED
SITUATION ATTENDUE

Grenoble encourage à faire le **DRY JANUARY**®
Faites une pause d'un mois dans votre consommation d'alcool

REALITY
SITUATION RÉELLE



STATIONS EN PÉRIL : LE PARI ASSOCIATIF

SKI Quand des petites et moyennes stations ferment faute de neige et de rentabilité, des associations locales reprennent les rênes pour maintenir ces domaines skiables de cœur et de proximité. À travers la Chartreuse, des bénévoles se mobilisent, sans illusion sur le futur de ces stations victimes du dérèglement climatique.

/ Par Jérémie Tronc

Ce matin de décembre à Saint-Hilaire-du-Touvet, dans un paysage montagnard où la neige se fait rare, des bénévoles s'affairent à accueillir les premiers skieurs de la station. Ils font partie de l'association Ag'Hil qui gère le domaine depuis 2023. « La station, c'est un lieu de vie en hiver. Toutes les générations s'y retrouvent. Les gamins skient entre eux, leurs parents et grands-parents s'y croisent. Ils ont tous appris à skier ici et sont attachés au domaine. C'est une partie de l'identité du plateau. Nous ne voulions pas la perdre », explique Élodie Eymard, membre de la direction collégiale. Pour maintenir ce lien intergénérationnel, Ag'Hil peut compter sur 160 bénévoles qui se relaient car ici, comme dans d'autres petites stations de Chartreuse, le ski survit grâce à l'énergie et la solidarité des habitants. « Cette année commence bien mais l'année dernière, on a ouvert seulement 30 minutes pour la fête de la neige », raconte-t-elle sans amertume. Une anecdote révélatrice de la résilience de ces initiatives locales.

Toujours en Chartreuse, du côté du Granier, la station fonctionne grâce à l'association Les skieurs du Granier depuis près de six ans, après que la communauté de communes a décidé brutalement son arrêt. L'association s'est alors positionnée pour obtenir sa gestion en délégation de service public (DSP). Violaine Rey, secrétaire de l'association, souligne l'efficacité du modèle : « On envoie un formulaire aux bénévoles en début de mois et chacun le remplit selon ses disponibilités et envies. Certains viennent une demi-journée, d'autres une semaine. On a 130 personnes potentielles, dont des retraités qui ont travaillé dans le métier : entretien des remontées, pisteurs, dèmeurs. Ça aurait été compliqué sinon ! » Une organisation souple et réactive qui permet de s'adapter aux aléas climatiques. En 24 heures, la station peut se mettre en ordre de marche. Mais cela ne va pas sans imprévus : « L'année dernière, on a embauché un pisteuseur car sur ce poste on est obligé d'avoir du personnel avec un diplôme officiel, mais on n'a pas ouvert un seul jour. Du coup, il a farté tous les skis de location de la station ! »

UNE MOBILISATION COLLECTIVE UNIQUE

À Saint-Hilaire, une vingtaine de bénévoles se relaient chaque jour d'ouverture, qu'ils soient aux remontées mécaniques, aux pistes ou à la billetterie. « Nos conducteurs de téléski reçoivent une

formation initiale, et un rappel des consignes chaque saison. Sur les autres postes qui demandent moins de qualifications, on travaille en binôme, c'est rassurant et c'est un bon moyen de se former », précise Élodie Eymard. D'autres se mobilisent dans un esprit d'entraide. Ainsi deux pisteurs diplômés, salariés aux Arcs et aux 7 Laux, viennent bénévolement sur leur temps libre. Si l'essentiel des revenus est généré par la vente des forfaits, ces petites structures doivent aussi leur survie à des soutiens extérieurs. Subventions municipales, aides ponctuelles des communautés de communes ou dons permettent de financer les formations ou de couvrir les frais fixes. « À notre démarrage, l'association Les Amis du col du Coq nous a fait don de quelques milliers d'euros qui restaient sur son compte. Elle s'était montée il y a au moins 30 ans quand la station a fermé », raconte Élodie Eymard.

UN ÂGE D'OR RÉVOLUTION

Dans ce contexte fragile, ces associations n'ont pas d'autre choix que de fonctionner avec des moyens limités. Au Planolet, géré en DSP, Yann Daniel, président de l'association Nouvelles Traces en Chartreuse, rappelle les limites du modèle : « S'il y avait des grosses casses ou des frais importants, il est clair que nous ne pourrions pas les supporter. » Pourtant, même avec quelques jours d'ouverture seulement, l'équilibre financier reste possible. « L'année dernière, on a ouvert six jours et on n'a pas perdu d'argent. » Pour ces petites stations, l'objectif n'est pas de revenir à un âge d'or révolu. Violaine Rey, du Granier, est lucide : « Il n'y a pas de climatoseptique

chez nous. Nous savons très bien que dans vingt ans, nous ne serons plus là. Et sûrement bien avant. Il n'y a rien qui rapporte autant que le ski rapportait, mais il faut se faire à cette idée. Maintenant, ce que l'on construit, c'est autre chose. Dans l'immédiat ce que nous voulons, c'est emmener la station vers une fin plus joyeuse qu'une fermeture brutale. La transition à long terme devra être portée collectivement, par d'autres acteurs. »

ET L'APRÈS SKI ?

Cet état d'esprit guide les initiatives locales, qui permettent de prolonger l'existence de ces stations tout en amorçant une transition progressive pour les acteurs économiques et les habitants. Ces domaines en survis fonctionnent aujourd'hui comme des laboratoires pour inventer de nouveaux modèles touristiques. Certains diversifient leurs activités avec des raquettes, des sorties naturalistes ou des animations locales ou en s'appuyant sur le potentiel des stations à proximité comme le Col de Porte. « On est très conscients de l'outil que l'on a entre les bras et de la structure, qui nous permet d'être très flexibles. Grâce à cela le ski n'est pas mort chez nous mais penser que l'hiver suffit à faire son chiffre pour l'année, ce temps-là est révolu. Nous avons plein d'autres atouts. À nous de nous en emparer », estime, optimiste, Yann Daniel au Planolet.

IDÉES RANDO SUR LES TRACES DES CHARTREUX

Deux randonnées hivernales sûres pour découvrir le patrimoine historique laissé par l'ordre des Chartreux au milieu de paysages spectaculaires.



© Jérémie Tronc

HABERT DE BILLON

Lors de cette randonnée en raquettes sûre et plutôt facile, vous découvrez plusieurs traces de l'histoire de l'ordre austère des Chartreux – haberts, monastère – au fil d'un sentier sinueux entre alpages et forêt domaniale, dominé par les escarpements calcaires du Grand Som.

Itinéraire

Départ du pont des Allemands (à 700 mètres au sud du monastère de la Grande Chartreuse) > Croix Verte > habert de Chartroussette > habert de Billon > chemin du Pavé > monastère de la Grande Chartreuse > pont des Allemands.

Distance : 6,5 km. D+ : 460 m.

ORATOIRE D'ORGEVAL

On dénombre en Chartreuse plusieurs oratoires qui, outre leur fonction religieuse, délimitaient le territoire des Chartreux. Le plus connu est celui d'Orgeval, situé en bordure de la route vers les chalets du Charmant Som. Pour le découvrir, nous vous proposons une boucle assez longue par les crêtes panoramiques du Montfromage.

Itinéraire

Départ du col de Porte (accessible en bus) > Montfromage par le GR de Pays tour de Chartreuse > oratoire d'Orgeval > retour au col de Porte par la route D57E.

Distance : 9,5 km. D+ : 450 m.

© Jérémie Tronc



GRENOBLE ALPES
MÉTROPOLITAINES

10
ANS

3 LIEUX DE CULTURE MÉTROPOLITAINS
3 UNIVERS EMBLÉMATIQUES
3 FOIS PLUS DE CHANCE DE S'ÉLEVER

IL NE MANQUE PLUS QUE VOUS !

Création/diffusion classique et contemporaine à la MC2 (Grenoble)

Arts et Sciences à l'Hexagone (Meylan)

Culture scientifique à Cosmocité (Pont-de-Claix)

Le saviez-vous ?

Voire Métropole veille à la destinée de trois lieux culturels très emblématiques du territoire :

- La MC2, la plus importante scène nationale de France, qui nous régale chaque année de classiques revisités et de créations audacieuses.
- L'Hexagone, qui suscite depuis 1976 un dialogue hardi et créatif entre arts et sciences (on vous glisse ça au passage, l'Hexagone organise aussi la biennale Expérimenta, RdV en février !).
- Cosmocité, enfin : depuis son ouverture en 2023, votre tout nouveau Centre de Sciences a accueilli en un an près de 80 000 visiteuses et visiteurs !

3 lieux de culture métropolitains qui n'attendent que vous !

Plus d'informations sur
grenoblealpesmetropole.fr/sortir

ma
Avenir
ma Métropole

EXPERIMENTA, la Biennale pilotée par l'Hexagone Scène nationale se déroulera sur toute l'agglomération grenobloise, le territoire du Grésivaudan et du Voironnais.

Pour cette 12^e édition, l'Hexagone s'associe à plus d'une trentaine de partenaires afin de proposer des spectacles, une installation monumentale, des expositions, une journée professionnelle, une table ronde...

EXPERIMENTA c'est aussi deux thématiques : "États des eaux" et "Empreintes, Vice Versa", dont les artistes s'emparent aujourd'hui à travers les spectacles et les expositions...

Faites votre parcours !

08.02 [18H → 22H] → 09.02 [17H30 → 20H30] - Gratuit
[Installation à voir en continu]

1 INSTALLATION IMMERSIVE MONUMENTALE

PLÉONEXIE - Maxime Houot - Collectif Coin

➤ GRAND MARCHÉ DES ALPES (MIN)

08.02 → 01.03 → EXPERIMENTA, les Expositions - Gratuit

18 ŒUVRES EXPOSÉES DANS 4 LIEUX EMBLÉMATIQUES

- Site sommital de la Bastille
- Musée dauphinois - Grenoble
- Musée de Grenoble
- Espace Vallès - Saint-Martin-d'Hères

04.02 → 01.03 → EXPERIMENTA, les Spectacles

17 SPECTACLES EN PARTENARIAT AVEC 20 SALLES DE L'AGGLOMÉRATION

- Le TMG - Grenoble, L'Espace 600 - Grenoble, Le Pacifique CDCN - Grenoble, MC2: Grenoble, Saison culturelle « Échos, tous au spectacle » tournée en Grésivaudan avec l'Espace Paul Jargot - Crolles et l'Espace Aragon - Villard-Bonnot, l'heure bleue - Saint-Martin-d'Hères en scène, L'EST - UGA - Saint-Martin-d'Hères, L'Odyssée - L'autre rive - Eybens, La Faïencerie - La Tronche, La Bobine - Grenoble, Les Vagabondes - Seyssins/Seyssinet-Pariset, Cosmocité - Le Pont-de-Claix, Le Centre des Arts du Récit - Saint-Martin-d'Hères, Le Centre chorégraphique national - Grenoble, Le Grand Angle Voiron & le MALP - Musée archéologique du lac de Paladru.

la Biennale

04.02
→ 01.03
2025

Expositions

Spectacles

➤ WWW.EXPERIMENTA.FR

